

mmes le sage

nous sommes le paysage

nous sommes le paysage

NOUS SOMMES LE PAYSAGE

Contributions écrites à
la réflexion des futur.e.s
directrice.teur.s
du Centre dramatique
national de Vire.
(Théâtre du Préau)

no
so
le
sage

nous sommes le paysage

nous
mmes
paysage

no
so
le



NOUS SOMMES LE PAYSAGE

Contributions écrites à
la réflexion des futur.e.s
directrice.teur.s
du Centre dramatique
national de Vire.
(Théâtre du Préau)

SOMMAIRE

Avant-propos p.4
Guillaume Hincky p.6
Antonin Ménard p.10
Pauline Letourneur p.12
Clotilde Labbé p.14
Virginie Vaillant p.16
Vincent Poirier p.18
Jozef Leysen p.18
Jérémie Fabre p.20
Clémence Weill p.24
Cyril Roche p.30
Joséphine Serre & Xavier Czaplá p.32
Jean-Christophe Blondel
Amélie Clément
Patrick Verschueren
Melchior Delaunay p.34
Jean-Pierre Dupuy p.44


*À PARAÎTRE DANS LA PROCHAINE
ÉDITION*

AVANT-PROPOS

LES LUTTES SOCIALES DE CES DIX DERNIÈRES ANNÉES QUI ONT PERMIS DE SAUVEGARDER CONTRE VENTS ET MARÉES LE RÉGIME SPÉCIFIQUE D'ASSURANCE CHÔMAGE DIT « DES INTERMITTENTS » ONT OCCULTÉ UN COMBAT PLUS SOUTERRAIN. NOUS AVONS ÉTÉ AVEUGLÉS PAR LA NÉCESSITÉ DE PARER AU PLUS VITAL ; NOUS N'AVONS PAS VU QUE NOUS PERDIIONS LA BATAILLE DES IDÉES.

L'alignement progressif du milieu du spectacle vivant subventionné sur les injonctions de l'ordre libéral a conduit à notre propre transformation: nous sommes devenu.e.s des entrepreneur.e.s de nous-mêmes, des « porteurs.ses de projets », sommé.e.s de multiplier les « appels à projets » ... Nous avons été mis.e.s en concurrence, jugé.e.s sur notre capacité à nous singulariser, à nous justifier, à nous fondre dans les objectifs et les attendus des différentes politiques publiques.

La conséquence directe de cette mise aux « normes de l'entreprise » a été l'augmentation des inégalités entre les artistes, la précarisation de tous.tes, et en particulier de celles et ceux qui ne bénéficient pas d'un bonus de « bonne conformité ». Pas dans la tendance, pas dans le cadre de programmation, pas dans les critères, pas dans le bon calendrier, pas assez rapide,



esthétisant, pour tenter de satisfaire à la fois les mairies / les départements / les régions / les « publics » / et le ministère.

Ma conviction, fruit d'expériences multiples, est qu'il subsiste des possibles, et qu'ils se situent malgré tout dans les institutions dirigées par des artistes, c'est à dire dans les Centres Dramatiques.

Nous pensons que vous, future.s directeur.trices de centre dramatique, vous pouvez répondre, vous DEVEZ répondre à ce désir d'autrement. C'est une nécessité sociale, une nécessité philosophique, une nécessité politique. Nous vous proposons de le faire ensemble, c'est à dire d'y associer les artistes du territoire.

Sur ce point, on me rétorque parfois qu'un artiste est surtout appelé à sortir de sa région, et que c'est même un passage obligé s'il veut accéder à davantage de visibilité et de reconnaissance.

Outre le fait que c'est plus facile à dire qu'à faire – car évidemment pour aller ailleurs il faut déjà avoir été vu.e ici – outre l'épuisement



trop nombreux, trop compliqué, pas assez lisible, pas au bon endroit au bon moment, pas les bons réseaux, pas les bons codes, la bonne façon de présenter son « projet » (mais c'est quoi un projet d'ailleurs ?), pas la bonne façon d'en parler. En résumé, et pour dire les choses telles qu'elles sont devenues : pas la bonne façon de se VENDRE.

« VOUS DEVEZ DEVENIR UNE MARQUE »

m'a dit un jour le conseiller artistique de Stéphane Braunschweig à l'Odéon...

Vous le savez, en dépit de ce constat déprimant, nombre d'artistes continuent d'inventer chaque jour leurs propres langages, leurs propres façons de « faire théâtre », façons singulières dans les esthétiques et dans les modes de fabrication.

Il y a un véritable désir d'autrement / de faire autrement / de penser autrement ;

et ce désir est partagé par bon nombre d'artistes et en particulier par celles et ceux qui se sont impliqués dans la démarche que j'ai initiée avec cet appel à contribution.

Parallèlement à cette vitalité jamais démentie, les contraintes qui pèsent sur les directions des institutions du théâtre public réduisent sans cesse la diversité des formes et des points de vue qui y sont proposés, conduisant à un consensus mou et

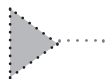


que cela peut générer – pour l'avoir beaucoup fait ces dernières années – j'ai surtout expérimenté que cette injonction supplémentaire qui nous est faite est indirectement une énième façon de nous contrôler. En effet, les artistes et créateurs.trices qui travaillent là où ils vivent connaissent intimement le contexte qui nourrit leur travail, et comme ils.elles sont pourvus.e.s des outils critiques en même temps que de la possibilité de les diffuser, ils.elles deviennent réellement subversifs.ves.

Leur prise de parole est alors un FAIT POLITIQUE.

Par ailleurs, être amené.e.s à quitter sans cesse son domicile et sa famille nous précarise et nous impose un calendrier et un emploi du temps. Le temps nous échappe. L'espace aussi. Nous sommes réduits.e.s à des flux, dépossédés.e.s de notre quotidien et de notre capacité à agir dessus.

Il y a des époques où les mouvements des artistes étaient pour eux.elles des outils de liberté, d'échange, et d'ouverture. Parfois partir était le seul moyen de ne pas être censuré.e. C'est encore le cas dans certains pays évidemment. Mais aujourd'hui et en occident, c'est devenu un des multiples ersatz de la « mobilité » et de la « flexibilité », lesquelles permettent de contrôler les citoyens.ne.s et de les maintenir dans l'acceptation du monde tel qu'il va, en leur ôtant la possibilité d'agir sur leur quotidien. C'est donc un outil de l'ordre libéral pour dominer et contenir les artistes, et pour maintenir sa propre position.



GUILLAUME HINCKY

OUISTREHAM, COMÉDIEN (FONCTION MU, LES OMBRES DES SOIRS, P.I.L.E, PASSERELLES-THÉÂTRE, COLLABORE AU TRAVAIL DE JÉRÉMIE FABRE, MEMBRE ACTIF DU LIEU COMMUN) / AUTEUR PARFOIS (PEINE À SE FAIRE COMPRENDRE) / A TENTÉ DE DEVENIR MENUISIER (MAIS C'ÉTAIT TROP DUR).

CONTRIBUTION À LA [JOYEUSE] GUERRE EN COURS.

Lorsque Jérémie Fabre m'a proposé de «faire ma part», de mettre en ordre et poser simplement mon ressenti concernant mes attentes à l'endroit d'une structure telle qu'un Centre Dramatique National je me suis retrouvé bien embêté pour plusieurs raisons.

Je pensais que tout avait été dit au sujet de l'institution théâtrale, que cet écosystème était moribond bref que l'histoire était pliée; que finalement mon vieux fond libertaire s'accommodait très bien de cet état des lieux, qu'il permettait de lâcher la bride à mon lyrisme de bricoleur et d'imaginer des façons de faire clandestines enthousiasmantes; et aussi que j'allais encore écrire des phrases trop longues que je serais le seul à trouver claires, bref.

Et puis j'ai réfléchi, fais mes courses, des lessives, acheté des cigarettes, joué dans quelques spectacles, parlé aux cailloux et finalement j'ai réalisé que je ne me sentais pas tout à fait quitte avec cette histoire, qu'elle n'était pas si «pliée» en fin de compte. Et j'ai regardé en arrière, bien que le Temps n'existe pas et qu'avant et arrière ne veuillent pas dire grand-chose sinon du point de vue de notre référentiel, bref j'ai regardé

C'est comme ça que c'est vécu et expérimenté par beaucoup d'entre nous, même quand ce n'est pas théorisé très explicitement comme je tente de le faire.

Par ailleurs, pour les directrices et directeurs de lieux, qui accèdent enfin à une pause sédentaire bien méritée, c'est par d'autres contraintes et d'autres pressions que les financeurs agissent sur leurs vies et sur leurs choix... En leur donnant une part de reconnaissance, une part de pouvoir (même limité), et une part de confort, on les installe dans l'illusion d'être associé.e.s à un « projet » qui les dépasse, et on les rend complices de formes de dominations dont les autres artistes autour font les frais...

Pour ma part, je souhaite bien-sûr continuer à voyager et à échanger avec tous les lieux où je suis appelé à travailler, mais je refuse d'être un éternel nomade qui n'a pas de prise ni sur sa vie ni sur celle des autres, et dont la parole est réduite à n'être qu'une parole de plus dans le paysage qui bouge autour de moi.

Nous souhaitons ÊTRE CE PAYSAGE et ne pas le regarder passer.
NOUS SOMMES CE PAYSAGE comme vous allez en faire vous aussi partie ; nous vous incitons / nous vous sollicitons / nous vous adressons solennellement cette demande :
regardez-le et vivez-le avec nous.





Je ne suis porte parole de personne, simplement initiateur d'une démarche qui cherche à rendre visible un morceau des débats, souvent contradictoires, qui nous animent tous et toutes.

Ainsi, le recueil de textes que vous avez en main n'a pas d'autre ambition que de rendre compte partiellement de ce paysage, d'en donner à lire quelques unes des voix. Il est une compilation modeste et désordonnée de témoignages, réflexions, sollicitations, aspirations. Parfois aussi de regrets, de colères, de désillusions. J'ai simplement proposé à tous.tes celles et ceux avec qui je suis en contact de rédiger quelque chose en forme de bouteille à la mer, et certain.es m'ont fait l'amitié de me répondre.

D'autres n'ont pas souhaité le faire, parfois par peur d'être « black listé.es », ou souvent parce qu'ils.elles n'ont pu prendre le temps d'y consacrer l'énergie nécessaire, tant ils et elles sont justement victimes de la course permanente qui obstrue nos emplois du temps.

Je vous remercie par avance pour l'attention que vous vous voudrez bien porter à ce document, et reste à votre disposition pour en savoir davantage.

Bien à vous.

JÉRÉMIE FABRE



en arrière avec mon référentiel et j'ai réalisé que j'avais un chemin étroitement lié à celui des CDN.

J'ai commencé le théâtre en 1994 avec Pierre Debauche et une soixantaine d'autres farfelus avec qui nous avons créé à partir d'un hangar pharmaceutique un théâtre-école singulièrement atypique, fou et joyeux comme le théâtre doit l'être, le Théâtre du Jour à Agen.

Ce théâtre comptait à l'époque autant d'adhérents que le club de Rugby et on est pas en Normandie là hein ? On parle du Sud-Ouest, Agen, les valeurs de l'ovalie et tout le bazar. La ville entière nous connaissait, les commerçants venaient tout voir, les créations classiques, contemporaines, les gens venaient avec des paniers de fruits, nous faisions crédit parce que nous étions présents au quotidien dans la ville, le théâtre ne faisait pas peur, nous n'étions pas si farfelus finalement, plutôt des acteurs de la communauté à notre place.

Pierre Debauche qui est passé à un autre état récemment (j'espère qu'une partie de lui est devenu un tube de rouge à lèvres et une autre une coupe de champagne) était un personnage hors du commun. La majorité des artistes qui connaissent son nom savent qu'il fût un créateur de lieux et de puissances incroyables dont le Théâtre des Amandiers à Nanterre en 1965 néanmoins on oublie ce à quoi ressemblait les Amandiers de Nanterre.

Pendant plusieurs années ce ne fut qu'un chapiteau de toile entouré de huit bidonvilles. Le public était constitué d'ouvriers récemment immigrés qui souvent jouaient dans les spectacles, des femmes et des hommes qui maîtrisaient encore difficilement la langue française et qui d'un coup à l'initiative d'un géant belge intarissable se frottaient à Racine ou montaient Brecht en algérien.

Plus tard comme tous les premiers CDN le lieu fût reconnu puis institutionnalisé. C'est l'histoire de tous les CDN et des premières vagues de la décentralisation. Des lieux créés par des actrices et des acteurs locales et locaux, souvent amateurs à qui d'un coup le service public disait «C'est bien ce que vous faites, on va vous aider». Bon je sais pas s'ils l'ont dit comme ça mais vous voyez l'idée quoi.

Au théâtre du Jour j'ai fait la connaissance d'un jeune metteur en scène qui venait de créer sa compagnie et avec qui j'ai travaillé de manière exclusive pendant 17 années. L'énergie et les valeurs qui nous animaient étaient directement héritées de Pierre Debauche. Nous avons écumé les scènes nationales et les CDN pendant tout ce temps tout en nous inscrivant durablement et au quotidien dans des territoires comme Belfort, Macon, le Blanc-Mesnil (pas vraiment des carrefours culturels en somme) où nous étions là encore en contact et en échange permanent avec les femmes et les hommes qui y résidaient et qui étaient déjà en action dans leurs domaines propres. Au cours de cette aventure j'ai bien évidemment constaté que la conception des CDN avait changé. Le metteur en scène avec qui j'ai collaboré toutes ces années a fini par être nommé à la tête de l'un d'entre eux et j'ai réalisé à quel point le système dysfonctionnait.


Désormais dans ces structures il y a parfois jusqu'à une vingtaine de postes et de salaires permanents dédiés à la communication. A part le directeur technique aucun ou rarement de poste de régisseur, de machiniste ou d'électro et les artistes sont résolument absents du tableau.

en train de devenir des prestataires de services au profit des valeurs et des esthétiques dominantes. Nous avons laissé l'institution nous isoler, nous avons abandonné des camarades en route et aujourd'hui nous ressentons que le vent souffle fort, nous nous sommes rendus nous-mêmes redevables. Il s'agit de ré-imposer notre imaginaire et nos coutumes. En ce qui me concerne je fais du théâtre et de mon point de vue le théâtre est un art total et voyou. On emprunte, on pille, on entasse, on se rencontre, on ne sait pas ce qu'on va faire mais on sait que dans un mois à 20h30 on joue.

J'AURAI QUELQUES RÊVES EN TÊTE POUR UN CDN.

Créer un lieu de bricolage en partenariat avec une association voire un Fab Lab pour imaginer des dispositifs scéniques, scénographiques insolites sur la base du partage, du mouvement Commons et de l'open-source. Ouvrir les portes à des associations, des recycleries, des poètes du dimanche de qui nous aurions sûrement quelques trucs à apprendre. Des moments de rencontre et de recherche récurrents mensuels avec les amateurs et les professionnels du territoire qui associeraient l'écriture et la création au plateau. Des rendez-vous hebdomadaires dans des cafés, des restaurants, des magasins de chaussures pour lire des œuvres majeures en plusieurs épisodes, L'Iliade d'Homère ça m'obligera à le lire... en fait organiser les rencontres, s'affecter de joie comme le disait Deleuze ou plus tard le Comité Invisible :

« LA QUESTION DU TERRITOIRE NE SE POSE PAS POUR NOUS COMME POUR L'ÉTAT. IL NE S'AGIT PAS DE LE TENIR. CE DONT IL S'AGIT, C'EST DE DENSIFIER LOCALEMENT LES COMMUNES,




Nous connaissons toutes et tous les difficultés budgétaires actuelles, les compagnies peinent à trouver l'argent nécessaire à la création de leurs œuvres, ces dernières tournent difficilement ce qui fait qu'au bout du compte dans un lieu tel qu'un Centre Dramatique National on peut observer une vingtaine de personnes dans une ambiance open-space communiquer avec acharnement sur des spectacles qui ont de moins en moins lieu.

La direction de cette structure quant à elle étant offerte par Paris en récompense à un artiste méritant. Ce n'est pas grave toutefois on reconnaîtra aisément qu'on est loin de Nanterre et de son chapiteau. Je respecte absolument et sans équivoque l'ensemble des corps de métiers qui animent et font vivre le spectacle vivant néanmoins est-il inopportun de questionner l'efficacité et la légitimité d'un tel mode de fonctionnement ?

NOUS ARTISTES AVONS LAISSÉ LA PLACE AUX EXPERTS. NOUS AVONS ADOPTÉ LE LANGAGE ET LA MÉTHODOLOGIE DES ÉCONOMISTES ET NOUS SOMMES PLIÉS À LEURS PROTOCOLES DE MANAGEMENT.

Nous devons recentrer le débat, le vocabulaire, le sens de ce que doit être un lieu de création sur sa fonction première, un lieu de questions, de représentation, de création, d'inutilité économique.

C'est une erreur d'argumenter que le secteur culturel génère autant voire d'avantage de retombées économiques que l'industrie automobile, on s'en fout. Ce n'est pas notre problème, ce n'est pas notre raison d'exister, à l'instar de la recherche scientifique qui se désespère qu'on lui impose de s'inscrire dans des applications pratiques nous sommes



LES CIRCULATIONS ET LES SOLIDARITÉS À TEL POINT QUE LE TERRITOIRE DEVIENNE ILLISIBLE, OPAQUE À TOUTE AUTORITÉ. IL N'EST PAS QUESTION D'OCCUPER MAIS D'ÊTRE LE TERRITOIRE ».

Une dernière chose.

Ce courrier n'est en aucun cas une accusation encore moins un jugement de qui que ce soit. Il s'agit d'un ressenti qu'il devenait pressant d'exprimer et qui, j'en caresse naïvement l'espoir, pourrait contribuer à l'amorce d'une franche et joyeuse discussion avec les prochaines et prochains camarades nommés et nommés à la direction de tels lieux.

Tiens c'est drôle, dans «direction» il y a «direction». C'est une bonne idée, une direction dans laquelle nous pourrions cheminer de conserve. Oui car contrairement à ce que je pensais savoir, des fois on pense savoir, on dit de «conserve», c'est un terme de la marine, on naviguait ensemble pour se conserver des pirates. Je l'ai appris il n'y a pas longtemps donc je me suis dit que vous aussi ça pourrait vous intéresser, ou pas, enfin dans le doute je l'ai laissé... bref.

Fraternellement.

Des bécots.

GUILLAUME HINCKY.
OUISTREHAM, LE 27 MARS 2018.

ANTONIN MÉNARD

METTEUR EN SCÈNE, CHANTIER 21 THÉÂTRE (NOTAMMENT INTERVENANT RÉGULIER DANS DIFFÉRENTS ATELIERS À LA DEMANDE DU PRÉAU.)

INTERVIEW

ANTONIN : ANTONIN JE PEUX TE POSER DES QUESTIONS ?

ANTONIN : Oui

ANTONIN : TOI QU'EST QUE TU IMAGINERAI COMME THÉÂTRE ?

ANTONIN : Comme théâtre ? Comment ça ?

ANTONIN : SI TU RÊVAIS D'UN THÉÂTRE, IL SERAIT COMMENT ?

ANTONIN : Ça dépend

ANTONIN : ÇA DÉPEND DE QUOI ?

ANTONIN : Je peux faire tout ce que je veux dans ce théâtre ?

ANTONIN : OUI C'EST TON THÉÂTRE

ANTONIN : Le théâtre d'Antonin quoi ?

ANTONIN : OUI

ANTONIN : Alors d'abord ce serait peut-être les théâtres d'Antonin

ANTONIN : POURQUOI ?

ANTONIN : Parce que je ne crois pas à un seul théâtre

ANTONIN : VA POUR LES THÉÂTRES D'ANTONIN MÊME SI C'EST UN PEU MÉGALO

ANTONIN : Tu m'as dit que c'est « ton théâtre »

ANTONIN : OK, OK, C'EST OK.

ANTONIN : Ensuite ça ne serait pas un CDN

ANTONIN : POURQUOI ?

ANTONIN : TU CROIS À UN THÉÂTRE FÉDÉRATEUR, UN THÉÂTRE POUR TOUS ?

ANTONIN : Je crois surtout au fait que le théâtre c'est un lieu qui doit être ouvert. Ouvert même pour ceux qui ne vont pas au théâtre. T'imagines les parents qui amènent leur enfant fiévreux chez le médecin un soir où il y a un spectacle. Ils sont dans la salle d'attente et à quelques mètres d'eux. Des spectateurs, des acteurs attendent aussi le début du spectacle. D'autres se pressent pour acheter du pain...

ANTONIN : ÇA LES EMMERDERA PEUT-ÊTRE QU'IL Y AIT DU MONDE, PUIS TOUT LE MONDE AURA PEUR D'ATTRAPER LA MALADIE DU GOSSE...

ANTONIN : Parce que tu crois que tout le monde va au théâtre en bonne santé ?

ANTONIN : QUOI D'AUTRE DANS TON THÉÂTRE ?


ANTONIN : Des salles de répétitions. Beaucoup. Peut-être quatre. Grandes. Belles. Avec des possibilités de travailler la lumière, le son, la scénographie.

ANTONIN : C'EST IMPOSSIBLE ?

ANTONIN : Pourquoi

ANTONIN : C'EST TROP ?

ANTONIN : Alors j'arrête là



ANTONIN : Parce que déjà CENTRE, DRAMATIQUE et NATIONAL, ça fait beaucoup de mot qui donnent pas envie. CENTRE déjà c'est triste, Centre commercial, centre de radiologie, centre des impôts, centre de détention, centre-ville. Il y a tellement de centres pour tout que tu comprends pourquoi tout est cloisonné, séparé.

ANTONIN : OK MAIS ALORS ?

ANTONIN : Tu peux prendre l'inverse ! tu avais imaginé ça un jour avec Thomas Ferrand : Marges Internationales Joyeuses

ANTONIN : M I J

ANTONIN : Ça nous paraissait plus ouvert, plus amusant.

ANTONIN : TU CROIS QUE LE NOM ?

ANTONIN : Le nom c'est un indicateur, c'est presque déjà une direction.

ANTONIN : COMMENT ÇA ?

ANTONIN : Ben par exemple : « Conservatoire », ça fait « conserve », « conservateur », « conserver »

ANTONIN : OUI MAIS TON THÉÂTRE ALORS, IL EST COMMENT ?

ANTONIN : Il est toujours ouvert

ANTONIN : TOUJOURS OUVERT ?

ANTONIN : Oui parce qu'il n'y a pas que le théâtre dans mon théâtre

ANTONIN : AH ? TU METS UN CINÉMA ? UN CAFÉ ?

ANTONIN : Oui Un cinéma, un café mais aussi, un boulanger, un médecin, un fleuriste, des associations comme Emmaüs... d'autres trucs encore.

ANTONIN : POURQUOI ?

ANTONIN : C'est important que des gens rentrent dans le théâtre même sans aller voir de spectacle.



ANTONIN : COMMENT ÇA ?

ANTONIN : J'arrête de rêver.

ANTONIN : OK VAS-Y OK MAIS ÇA N'EXISTERA JAMAIS TON TRUC.

ANTONIN : C'est grave d'y penser ?

ANTONIN : BEN

ANTONIN : Alors les salles de répétitions ouvertes. Ouvertes si tu veux sur l'extérieur avec des fenêtres.

ANTONIN : DES FENÊTRES ?

ANTONIN : Oui des fenêtres pour voir la lumière dehors si tu veux, pour être vu de la rue si tu veux. Tu sais comme les travaux, quand une grue ou un tractopelle fait quelque chose et que tu t'arrêtes pour regarder. Là tu pourrais / tu aurais le choix de laisser voir comment ça se fabrique le théâtre.

ANTONIN : AUTRE CHOSE ?

ANTONIN : Une salle de spectacle aussi.

ANTONIN : EN PLUS DES 4 SALLES DE RÉPÉTITION

ANTONIN : Oui

ANTONIN : ÇA FAIT BEAUCOUP ?

ANTONIN : Tu vois, au fronton du théâtre une phrase comme :
« Partager, c'est le début du bonheur »

ANTONIN : C'EST CUCUL

ANTONIN : Oui sans doute mais tu pourrais la changer quand son sens serait délavé.

ANTONIN : EN FAIT TU VEUX UN THÉÂTRE À PARIS

ANTONIN : Paris ? Pourquoi Paris ?

ANTONIN : PARCE QU'IL EST GRAND TON THÉÂTRE

ANTONIN : Pas du tout à Paris, plutôt à Guipavas, Laxou ou Vire...



PAULINE LETOURNEUR

CAEN - PARIS. METTEUSE EN SCÈNE - COMPAGNIE B.A.L. / MEMBRE ACTIVE DU LIEU COMMUN.

DEPUIS TOUJOURS, QUAND J'ENTRE DANS UNE SALLE DE SPECTACLE, J'AI L'ENVIE BRÛLANTE D'EN SORTIR AVEC UN PEU MOINS DE CERTITUDES ET UN PEU PLUS DE CURIOSITÉ POUR CE QUI M'EST ÉTRANGER ;

l'espoir qu'un monde s'ouvre, qu'une parole jaillisse, qu'un bouleversement intime et politique soit possible. Peu importe d'ailleurs, que j'y sois en tant qu'artiste, qu'employée ou que spectatrice.

Pour que ce magique bouleversement s'opère, il nous faudrait peut-être imaginer ensemble des institutions, des lieux culturels, des CDN où l'imagination est reine, où la parole peut réellement circuler, où il y a un espace pour la rencontre, la collision, la contradiction.

Nous pourrions imaginer cela ensemble.

Inventer collectivement.

Inventer un CDN qui donnent à ceux et celles qui le font vivre - artistes, spectateur.trice.s, technicien.ne.s, équipe administrative - un espace de liberté, d'invention, de proposition, de création.

IL M'APPARAÎT URGENT QUE NOS THÉÂTRES SOIENT DES LIEUX OÙ IL EST POSSIBLE DE NE PAS ÊTRE D'ACCORD,

où l'on cherche à abolir les hiérarchies absurdes, où personne ne donne ou ne confisque la parole à quiconque.

Les artistes qui dirigent les CDN doivent travailler à faire de ce lieu un endroit pour le commun,
un endroit pour l'invention collective,
un endroit pour l'imagination,
un endroit pour l'utopie,
un endroit pour le chaos et la dispute,
un endroit pour la désobéissance et l'insolence,
un espace politique.

PAULINE LETOURNEUR



Un CDN est un lieu où se déploie l'œuvre et les questionnements politiques d'une ou plusieurs artistes.

Or, l'affirmation d'une ligne politique et artistique n'a de sens, me semble-t-il, que si elle contient la possibilité de la contradiction, du désaccord, du heurt avec l'autre.

En sortant d'une logique du consensus, de la cohérence et de "ligne" univoque, nous pourrions faire des étincelles, se révéler les un.e.s les autres et faire d'un théâtre un lieu hautement politique et véritablement démocratique.

En acceptant l'idée que jamais personne n'a plus de légitimité à prendre la parole, et ne mérite d'être plus entendu qu'un autre, nous pourrions créer des théâtres plus vivants, plus créatifs, plus politiques.


Je crois qu'il est de la responsabilité de ceux et celles qui dirigent les théâtres de travailler à créer cet espace, dans le dialogue avec les autres artistes, les spectateur.trice.s et leurs équipes administratives et techniques.



Venue au théâtre grâce au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, avec l'équipe de Valérie Lang et Stanislas Nordey qui voulaient révolutionner l'institution en ouvrant le théâtre toute l'année, en allant à la rencontre des habitants, en jouant partout dans les quartiers et en tentant de faire que ce lieu soit ouvert... j'ai toujours voulu continuer dans cette ligne à travers mes créations mais aussi par un travail indispensable de rencontres et d'ouverture vers le plus grand nombre.

CECI EST UN TÉMOIGNAGE

Depuis 9 ans, je suis dans la région. Jusqu'aujourd'hui, tout en créant mes spectacles, j'ai tenté de faire que le théâtre soit accessible, ouvert, touche un public très éloigné de la culture. Mais c'est comme si travailler dans ce sens m'éloignait du monde culturel... J'ai beau tenter des approches différentes, être accompagnée dans mes démarches, faire des présentations de mon travail très régulièrement, j'ai l'impression d'être inexistante et de ne pas avoir avancé d'un pas dans le secteur culturel normand depuis mon arrivée.



POUR AUTANT, PERSONNE DU CDN DE CAEN OU DE ROUEN, DU CDN DE VIRE, DE LA RÉGION, DE L'ODIA, LA SCÈNE NATIONALE 61, N'EST VENU VOIR CE SPECTACLE... ET PERSONNE PARMI EUX NE PEUT DONC JUGER DE LA QUALITÉ DE CE TRAVAIL.

Y a-t-il des oui-dire, des qu'en dira-t-on ?
(Doivent-ils juger le travail de quelqu'un sur des critères de ce type quand ils ont pour mission l'accompagnement de compagnies régionales ?) Nous rétorquant que nous n'aurons de soutien à la production de leur part qu'après avoir vu le travail..

Aujourd'hui, je suis sur une nouvelle création « Tétanie » qui prend du temps parce que j'ai pris la plume et que ce n'était pas du tout gagné, que le temps de la création est propre à chacun et que le chemin n'est pas tout droit, parce que je n'ai pas choisi la facilité, l'efficacité, mais d'aller chercher en profondeur, ce que j'avais vraiment envie de dire aujourd'hui sans chercher à plaire mais à construire avec sincérité. Je dois recommencer, comme si tout le travail de lien avec les institutions que j'avais fait depuis le début n'avait servi à rien ?

CLOTILDE LABBÉ



*J'AI SU FIDÉLISER DE NOMBREUX PARTENAIRES
SOCIAUX QUI SONT AUJOURD'HUI CONVAINCUS
DE LA PORTÉE DU TRAVAIL DE LA COMPAGNIE.*

Nous avons pu jouer 10 fois le spectacle «Cet enfant» de Joël Pommerat (spectacle qui regroupe une équipe de 9 personnes pendant une semaine complète dans chaque ville) en rémunérant toute l'équipe parce que ce sont des comédien.ne.s professionnel.le.s et qu'il est pour moi hors de question de ne pas payer les personnes qui s'investissent corps et âmes dans ce projet. Inutile de rappeler que la moyenne de représentations par spectacle pour une jeune compagnie est de 5... Je continue à me démener pour faire valoir ce travail hors du commun certes, mais qui a su convaincre un public diversifié à chaque représentation. Nous avons fait monter sur scène 120 personnes aux côtés de comédien.ne.s qui ont adoré travailler à nos côtés sur ce texte magnifique...et 1500 spectateur.trice.s ont assisté au spectacle.





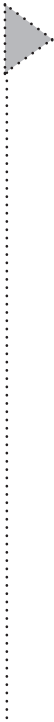
VIRGINIE VAILLANT

COMÉDIENNE (CIE CHANTIER21 THÉÂTRE, SPECTACLES DE JÉRÉMIE FABRE, CIE LE BALLON VERT, LE THÉÂTRE DES FURIES, LE COLLECTIF LE PONEY, IT'S PLAY TIME...)

*J'ESSAIE DE RÉPONDRE À LA QUESTION
« QU'ATTENDS-TU D'UN CDN PRÈS DE CHEZ TOI ? ».*

En tant que spectatrice, j'attends parfois, je l'avoue, de voir des spectacles que l'on voit partout ailleurs et que j'ai raté. Mais si je suis honnête, tous les derniers spectacles qui m'ont fait me déplacer, sortir de chez moi, fait garder mes enfants, fait faire de la route, manger sur le pouce sont des spectacles de compagnies dont j'ai déjà vu le travail et qui me touchent d'une façon où d'une autre, donc des compagnies qui sont déjà passées par ici.

En tant que spectatrice je ne veux pas qu'on préjuge pour moi de ce que je peux aimer ou non. Je ne veux pas qu'on me préserve d'un choix de programmation risqué. Je ne veux pas faire partie d'une entité que les programmeurs appellent « Mon public ». Je ne suis pas une spectatrice régionale, je peux aller très loin pour voir un spectacle. Je voudrais être bousculée, interrogée, malmenée parfois. En tant que comédienne, j'attends de voir sur les plateaux ce qui me fait continuer à monter moi-même sur un plateau. De ressortir du théâtre avec cette même excitation que quand j'avais



En tant que membre d'un collectif, j'aimerais pouvoir jouer plus facilement dans les CDN. Dans de bonnes conditions (encore une fois). Même si nous ne sommes pas à plaindre, nous réussissons toujours à travailler quelque part, mais il faut que les CDN soient ouverts, que les plateaux soient occupés, les salles jamais vides. Il faut que l'argent soit redistribué plus équitablement entre l'artistique et l'administratif. C'est difficile parfois de se rendre compte que les moins bien payés sont souvent ceux qui jouent les spectacles. Il faudrait des temps de résidences payées. Il faudrait des professionnels qui se déplacent dans leur propre région pour voir ce qui s'y passe. Il faudrait que les CDN cherchent à faire venir un large public de non initiés. Il faudrait aider les compagnies à sortir de ce cercle étouffant de leur propre ville, région...

VIRGINIE VAILLANT



20 ans et qui me fait du bien. J'aimerais pouvoir faire des workshops, des laboratoires avec des metteurs en scène de passage par ici. Rencontrer, expérimenter, oser, partager dans de bonnes conditions.

COMMENT SE FAIT-IL QUE LES PROJETS LES PLUS INTÉRESSANTS AUXQUELS J'AI PARTICIPÉ CES DERNIÈRES ANNÉES, SE SONT FAIT DANS DES CONDITIONS FINANCIÈRES PRÉCAIRES (VOIRE MÊME DES CONDITIONS INSALUBRES!) DANS DES ENDROITS HORS CADRE... ?

Et je ne suis pas à plaindre, je travaille et beaucoup et dans des projets géniaux. Allez hop !

JE NE SUIS PAS UNE « COMÉDIENNE RÉGIONALE ».

Il faut abolir une bonne fois pour toutes ce terme, il est dégoûtant. On vit dans une ville pour différentes raisons, on y reste et on y travaille évidemment parce que c'est plus simple. Paris n'est pas le centre de la France, pas la mienne en tout cas.

Je ne voudrais pas être prise sur un projet parce que je suis de la région. Mais par contre d'avoir la possibilité d'être visible partout peut permettre des rencontres artistiques.



VINCENT POIRIER

COUTANCES. METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN – COMPAGNIE DODÉKA -

JE M'APPELLE VINCENT POIRIER ET JE CO-DIRIGE LA CIE DODEKA DEPUIS 1998.

En 2006, la compagnie est arrivée à Coutances pour inscrire son travail sur le département de la Manche.

Depuis plus de dix ans, nous nous sommes fortement ancrés sur ce territoire. La communauté de commune du bocage coutançais offre à la compagnie des moyens de faire exister une équipe artistique sur son territoire: un théâtre (souslespylônes), un conventionnement, un accompagnement des projets. Le conseil départemental est également un partenaire précieux de cette résidence. Nous travaillons aussi avec le TMC à Coutances et l'Archipel à Granville, partenaires et complices historiques.

Outre le travail de création, ciment de notre présence à Coutances, nous proposons des cartes blanches, des passerelles avec des artistes et acteurs locaux. Souslespylônes est devenu un lieu incontournable de la vie coutançaise.

JOZEF LEYSEN

VIRE, ST JEAN LE BLANC. ENSEIGNANT, FORMATEUR, THÉRAPEUTE (EN CHARGE NOTAMMENT DE L'OPTION THÉÂTRE AU LYCÉE CURIE À VIRE). « LE COLLECTIF DU PASSEUR » / FESTIVAL « LES 24 HEURES DE LA MARGUERITE »

CE MATIN, LA RADIO A DIT : EN FRANCE, UN TIERS DES OISEAUX EN MILIEU RURAL AURAIT DISPARU CES 15 DERNIÈRES ANNÉES.

Les saligauds d'oiseaux se sont passé le mot. Ils se sont dits : Faisons la malle ! Nous vivrons mieux en ville.

Est-ce si sûr. Dans nos campagnes, il y a des oiseaux qui partent, qui crèvent, qui râlent. Un râle est un sursaut de vie, un refus de se taire. Plongez le râle dans un bain de bouches qui désirent et qui sait, sortira un chant coloré. Naîtra une musique exotique. En milieu rural, le départ des oiseaux tient à l'esprit de rendement, d'appropriation et de protection. Cet esprit bénéficie hautement à quelques-uns, fait errer ou se terrer les autres là où ils le peuvent, gâche la vie, gâche la nature, gâche ce qui est possible entre nous.

NE PARTONS PAS. Chantons. Luttons. Non par besoin de trouver ou de battre un ennemi. Juste pour être. Par le chant, par le jeu. Joyeusement.



Nous imaginons un grand nombre d'actions avec la population qui ont donné lieu à des expériences fortes et riches. Des liens forts se sont créés. Nous sommes fiers d'avoir créé une identité forte liée à notre salle. Une résidence qui s'est accomplie dans la durée, et qui a permis à une équipe, de mener des projets pointus et ambitieux.

La compagnie Dodeka rayonne aujourd'hui sur le département de la Manche. Du reste, les passerelles avec les centres dramatiques restent fragiles.

LES ÉCHANGES ET LES COLLABORATIONS NE S'ACCOMPLISSENT PAS FACILEMENT. IL EST TEMPS DE REPENSER AU « CERCLE DE L'ATTENTION », ET DE CONTINUER À OUVRIR SES OREILLES ET SES YEUX...

Il est si important, qu'aujourd'hui, ces maisons soient des lieux d'ouverture, de transmissions, de partage et de réflexions.

Bien à vous !

VINCENT POIRIER.



PARTONS. Pas par résignation, par abatement, par détresse. Partons en voyage vers ici, vers aujourd'hui. Inventons un devenir plus proche et plus beau. Plus chouette. Plus libre. Le chant et le jeu, il est de leur nature d'être libre et d'aider à être libre. Ils échappent à la chasse gardée.

Les structures, artistiques, pratiques, éducatives, culturelles, agricoles, arboricoles, caritatives, et ainsi de suite, ne peuvent relever du régime de la chasse gardée.

Les structures du théâtre ne peuvent être strictement parlées, pensées, rêvées et actées pour nous. Nous pouvons en bonne partie penser, parler, rêver, acter nos structures nous-mêmes. Elles seront d'autant plus naturellement fécondes si nous y inventons notre devenir commun, dans un esprit de partage, de coopération, de fédération, de réalisation. Tant sur les plans de la création, de la prospection, de la production, de la passation, de la transmission.

Dans notre bocage, les oiseaux sont les garants de notre possibilité et de notre chance à être. Tout praticien poétique aide les oiseaux à occuper le ciel et à faire leur nid. Quel que soit son statut, acteur, amateur, voltigeur, arboriculteur, professionnel, institutionnel, policier, bandit, crevard, fonctionnaire, caissière, il aide le bocage à être une terre libre. À n'être pas une terre où la

vie est malade, possessive, petite, emmurée et moribonde. Il aide les oiseaux à vivre et copuler.
Héhé, naîtra une musique érotique. (Et des petits. Et du nouveau.)

Pourquoi se condamner à être, nous, femmes et hommes de poésie, une espèce menacée d'extinction.

Je chante et je joue.

Par nécessité. Par nature.

Sans le chant, sans le jeu, ma nature s'éteint. Elle disparaît.
C'est le cas de toutes celles, de tous ceux, qui jouent, qui chantent.
Qui sont appelés par ce désir-là.

À plusieurs, nous avons cofondé une association artistique et agricole, « le collectif du passeur », établie à St Jean le Blanc. Elle promeut l'activité artistique et poétique au cœur du milieu rural, notamment par notre festival « Les 24h de la Marguerite ». Moi-même, je vis proche de Vire, je travaille en partie à Vire, principalement comme professeur de théâtre à mi-temps au lycée Marie Curie. Au cœur de mon désir : la poésie, son éclosion, son advenue. Par la pratique artistique, par la thérapeutique, par l'enseignement.

Ce désir n'est pas (que) mien. Il est à qui veut le vivre. Je soutiens par ce mot cette communauté ouverte qui souhaite que le CDN de Vire soit un lieu où mieux partager, inventer et acter l'énigmatique nature de notre désir et de notre devenir. Dans un esprit de jouvence et de joie.

JOZEF LEYSEN

JÉRÉMIE FABRE

VIRE. AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE (ÉCRIT POUR LUI-MÊME ET POUR CIE DU BALLON VERT, L'OREILLE ARRACHÉE, CIE BARBÈS 35 / MEMBRE ACTIF DU LIEU COMMUN À VIRE / CLUB ACMÉ / JOURNAL LA PHASE ACTIVE DU PLAN)

J'AI FAIT DEPUIS 9 ANS L'EXPÉRIENCE SINGULIÈRE DE VIVRE DANS LA PLUS PETITE VILLE DE FRANCE QUI ACCUEILLE UN CDN, ET DE VIVRE À 300 MÈTRES DU THÉÂTRE.

J'ai pu constater combien la disproportion entre un tel équipement et un territoire comme Vire et son immédiat alentour créait des lignes de fractures extrêmement prégnantes dans la population.

Toute la politique « culturelle » de la ville est impactée par celle du CDN. Qu'il soit vécu comme une chance pour tous, ou perçu comme un repaire élitiste réservé à quelques bobos, le Préau ne laisse pas indifférent. Il empêche par ailleurs l'émergence d'autres propositions de création, puisque la municipalité considère qu'elle a rempli sa mission à ce sujet. Ne subsiste qu'une politique de grand écart qui conduit la ville à programmer le spectacle de Cauet ou une pièce avec Anémone pour garnir à grands



frais les rangs de la Halle Michel Drucker, quant une démarche comme celle que j'ai initiée dans certains quartiers avec L'Éphémère Saga ne recueille que 2000€ de subventions (contre 14.000€ quand elle est reproduite à Avranches...!).

SI J'EXPRIME CE CONSTAT, C'EST POUR ATTIRER L'ATTENTION DES FUTUR.E.S DIRECTEURS.TRICES ET DES FINANCEURS DU CDN SUR LA RESPONSABILITÉ QUI EST LA LEUR.

Leur responsabilité à l'égard du « paysage culturel » local. Plus que jamais nous avons besoin d'échanges, d'ouverture, de diversité. Plus que jamais vous devrez incarner la possibilité d'un dialogue et d'un espace de rencontres, plutôt que d'affirmer encore et encore la verticalité condescendante qui est trop souvent la résultante de la décentralisation (à contrario, si on postule qu'il n'y a pas de centre, mais plusieurs, et qu'il est compliqué de dire quelle est la bonne forme d'art qu'il faut diffuser ; alors, on peut penser des dispositifs en réseaux, en toiles et s'appuyer sur cette capillarité pour en retirer une adhésion plus grande, et une plus grande légitimité à la prise de paroles des artistes).

Pour cela, comme j'ai pu le dire dans l'Avant Propos, vous pourrez vous appuyer sur un paysage artistique qui ne demande qu'à se déployer si on lui donne accès un tant soit peu à des moyens et à des

opportunités. Si on lui permet de sortir de la précarité et du bricolage, fût-il revendiqué.

Sans changer les règles actuelles, le / la / les futur.e.s directeurs.trices du CDN auront toute latitude pour intégrer les créateurs.trices et artistes indépendant.e.s de la région (auteurs et autrices, metteuses et metteurs en scène, comédiennes et comédiens...) à son fonctionnement régulier, sans pour autant faire obstacle à leur propre travail de création, à condition qu'ils.elles mettent en place des dispositifs adéquats et transparents.

VOICI QUELQUES EXEMPLES DE PROPOSITIONS CONCRÈTES QUE JE ME PERMETS DE SOUMETTRE À VOTRE ATTENTION (ILS PEUVENT D'AILLEURS S'ADRESSER À TOUS LES CENTRES DRAMATIQUES DE FRANCE) :

☀ Pourquoi ne pas s'appuyer sur l'intelligence collective en associant les artistes qui le souhaiteraient à la réflexion sur l'organisation et la « politique » menée par le théâtre ?
Et par la même, casser la mise en concurrence symbolique entre les artistes en proposant des formes de rencontres collectives dès le début et tout au long du prochain mandat (pour éviter la succession des rendez-vous individuels et mettre en transparence les informations qui circulent).



☀ Dans le cas propre à Vire, le dispositif du « PNR » voit chaque année trois créations du CDN jouées dans des communes rurales en partenariat avec les collectivités. Pourquoi ne serait-il pas élaboré selon un processus collaboratif, et confié à des artistes du territoire ?



EN CONCLUSION,

j'invite les futures équipes de direction à dépasser le cadre pyramidal de l'institution, à en bousculer les contraintes et les symptômes mortifères : concurrence, entre soi, augmentation des coûts, bureaucratie, standardisation ; pour inventer avec nous de nouvelles façons de penser et fabriquer les objets artistiques, car ce processus est éminemment politique, tant il touche en profondeur aux enjeux du renouvellement démocratique dont nous avons tant besoin.

Merci de votre attention.

JÉRÉMIE FABRE

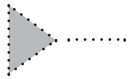




☀ Pourquoi ne pas régulièrement employer des comédiens et comédiennes de la région dans les créations de l'artiste directeur ou directrice, en organisant au préalable des rencontres artistiques à l'occasion de laboratoires pensés et organisés en commun ? Ces moments d'émulation collective, financés par l'institution, pourraient être la matrice de spectacles et propositions futures, et le CDN jouerait à plein son rôle d'espace de création vivant.

☀ Pourquoi ne pas mettre automatiquement à disposition des équipes régionales des moments dans le calendrier d'une saison pour répéter et jouer leurs spectacles (sans préjuger de la qualité supposée de ceux-ci, sans se réfugier derrière le goût propre ou la « ligne artistique » de l'équipe de direction) ?

☀ Pourquoi ne pas dégager une somme annuelle fixe et conséquente qui serait automatiquement et par un principe de roulement attribuée et partagée entre plusieurs équipes régionales (en faisant naturellement connaître cette somme et ce dispositif) ? En diminuant légèrement le nombre d'accueils par saison, et en reportant cette économie sur un tel dispositif de coproduction, cela serait rendu possible (Les CDN n'ont pas vocation à diffuser autant de spectacles en tournées. Les CDN ne sont pas des Scènes Nationales !).



CLÉMENCE WEILL

CLÉMENCE WEILL, LE HAVRE - PARIS, AUTRICE, METTEURE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

NB: Je ne recours pas à l'écriture inclusive dans les exemples et les propos qui suivent. Ce n'est pas un oubli inconscient, dû au fait que 'le générique est masculin'. C'est que les chiffres ont assez peu bougé depuis le rapport Reine Pratt et que les institutions culturelles restent dirigées par des hommes, les spectacles et les moyens de production principaux restent entre des mains viriles. Le fonctionnement d'ensemble du pouvoir dans le milieu culturel reste paternaliste voire patriarcal. J'écrirai donc tout au masculin, sciemment.

Il n'empêche évidemment que certaines femmes y ont des postes de pouvoir. Certaines parmi elles sont féministes, d'autres pas. De même que certains hommes le sont et d'autres pas. Certain.e.s disent l'être et ne l'appliquent pas. Etc. Bref, il serait regrettable d'accuser à l'aveugle et de mettre tout le monde dans le même panier. Mais quand même, on va écrire ici sans parité pour être réaliste.

IL Y A QUELQUES MOIS ENCORE J'ÉTAIS NAÏVE:

J'estimais que la façon la plus claire, simple et réelle de rencontrer quelqu'un, c'était de l'aborder en disant bonjour et d'exposer ensuite, de façon concise, précise et bien tournée, le pourquoi du comment. Pour que ça marche, il faut aussi cerner correctement l'interlocuteur, inutile de lancer à l'autre un sujet de conversation dont il n'a rien à secouer.

...
J'aimerais que là on prenne un temps pour relire cette phrase. Cette grande vérité tautologique.


...
Puis il m'invita à chercher dans la brochure de saison le mail de la personne en charge de l'émergence et partit.

Bien. À présent.

EN VOUS APPUYANT SUR CE CAS D'ÉCOLE, VOUS TIREZ QUELQUES SUGGESTIONS SUR CE QUI CLOCHE DANS LES CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX DU ROYAUME DE FRANCE DANS LES ANNÉES 2010 ET SEREZ ASSEZ FOUS POUR IMAGINER DES ALTERNATIVES.

LES CHAISES MUSICALES.

Je produis ton spectacle / tu produis le mien. On peut se rencontrer puisqu'on se connaît déjà (on a partagé des verrines au pot du ministère).



Et puis je suis d'un bête égalitarisme, considérant que les humains se valent, peu importe leur situation professionnelle ou leur statut social [rires].


Ce jour là, dans le hall du CDN, sortant d'un spectacle mis en scène par le directeur, je le croise et décide de lui parler. Il se trouve que je bosse dans le coin. Que je ne viens pas de sortir d'école. Que le spectacle que j'élabore en ce moment à de nets points d'accroche avec ce sur quoi, lui, travaille.

Avec ce qu'il 'défend' (ou du moins : proclame dans ses éditos de saison). De plus que c'est un type s'intéressant aux écritures contemporaines (hobby minoritaire dans la profession). Et on a des connaissances en commun. Je décide néanmoins de ne pas me servir de cette carte, de ne pas l'aborder 'de la part de'. De me passer de name-dropping, de ne pas jouer la carte CV et faits-d'armes.

Vu ce qu'entend dénoncer le spectacle dont je sors, je me dis qu'avec lui on va parler normalement, sans novlangue, et que même, soyons fous, on va parler de théâtre.

Il est seul, je l'aborde, je suis sympa, précise, je parle bien, environ une minute trente, du sujet et du processus de création de mon spectacle, qui est original je crois, et serait-il possible de fixer un rendez-vous pour en parler? Il m'écoute. Et me répond que ça a l'air très intéressant. Ca l'est, souris-je.

'Mais enfin mademoiselle. Soyons sérieux: il ne sert à rien qu'on se rencontre alors qu'on ne se connaît pas.'
Ajoute-t-il pour clore la discussion.



Les temps sont durs, et ma scénographie coûte cher. Que dirais-tu que nous co-produisions et tournons nos spectacles mutuels? Ta place de pouvoir étant la preuve indiscutable de ton talent créatif, cher confrère.

L'UNIFORMISATION DES PROGRAMMATIONS.

Ce serait beau pourtant des CDN ayant chacun des identités propres et fortes? Des liens plus forts avec les compagnies de la région pourraient être un moyen d'être un peu original par exemple. Mais non. Quelques rares mêmes spectacles tournoient un peu partout. Les autres meurent la bouche ouverte après quatre dates sans avoir eu leur chance de se rôder, d'avoir de la presse, du bouche-à-oreille.

LA BLAGUE DE L'ÉMERGENCE, OU L'HYPOCRITE PIS-ALLER.

Puisque tu n'es pas directeur d'un CDN et que tu n'es pas la coqueluche du moment, peu importe ton âge et le nombre d'années de travail effectuées, tu entres donc dans la case magique de l'émergence. Réjouis-toi! Tu peux à présent :

- Remplir des dossiers de projets notariés dignes des plus belles pages de Kafka
- L'envoyer à emergencecoeurcoeur@moncdn.com avant hier minuit
- Supplier / harceler la Chargée d'Accompagnement de Programmation des Publics en Territoires et de l'Émergence [oui, elle, c'est une femme] de venir à la MJC de Bourg-les-Essonnes les 12 et 13 voir votre création collective d'après des textes de Debord et Pasolini. (Spoiler alert: elle ne viendra pas).

• Envoyer la captation intégrale demandée. (Elle n'aura pas le temps de la regarder en entier de toute façon, elle sera arrêtée pour burn-out d'ici un mois).

• Si ton dossier est mystérieusement retenu, tu pourras venir parler (dire 'défendre') ton spectacle (dire 'projet' pour le rendre immatériel, inconséquent et dynamique à souhait) devant dix représentants d'institutions culturelles épuisées (les représentants ET les institutions) pendant 7 minutes 34. Si tu es une fille, une jupe sera un plus. Si tu es un garçon, sois joli aussi.

• Ton spectacle ne gagnera pas, à moins que tu sois la compagnie la plus cool et déjà émergée de toutes (sortie d'école nationale, name-dropping sans scrupule, co-prod d'un des membres du jury, membres branchouilles). Ah oui, parce que pour être choisi comme figure émergente, il faut être déjà émergée. Sur le même principe que pour se rencontrer correctement, il faut déjà se connaître.

• Tant pis, dans l'espoir coriace que les dates des 12 et 13 te serviront de puissant tremplin pour une tournée nationale, confiant en la qualité et l'audace de votre spectacle (dire 'proposition'), et plein de (bonne) foi envers la politique culturelle publique de ton pays, lance une vaste opération de com', mail et relances envers tous les programmation-corbeille@cdn.com que tu trouveras dans l'annuaire du CNT.



• Finalement la salle du Sud se rétracte: avec les municipales bientôt, le directeur n'est pas sûr que 'son public' en ait quelque chose à foutre de Pasolini. Il vous suggère de monter 'un petit Shakespeare' et / ou un jeune-public.

• Avec fougue vous vous mettez à rédiger une note d'intention pour une adaptation 6-8 ans du Roi Lear qui pourrait parfaitement correspondre aux objectifs du festival émergence de votre CDN. (Revenir à étape 1).

AUTRE MÉTHODE D'ÉMERGENCE: ÊTRE SOUDAINEMENT À LA MODE.

Attention: option demandant un art certain du discours politique.. En ne parlant surtout pas de politique! (C'est finaud) En niant l'existence de la politique. Du politique. Politique veut dire désaccord et clivage. La culture, c'est universel, c'est les Lumières, c'est l'Exception, pas de politique non: du Vivre-Ensemble!

Être soudain à la mode vous garantit un carton de dates, l'international, quelques instants de gloire aux micros de Radio France et une scéno à 100.000 euro pour votre deuxième spectacle. Si vous parvenez à transformer l'essai (c'est-à-dire si votre second spectacle parvient à être grosso modo le même que le premier mais sans que ce soit trop trop visible), vous pourrez commencer





•Exsangue et empiétant dangereusement sur le temps de création, toi et ton collectif vous mettez en quête d'une chargée de diffusion. Ca vous prend des semaines pendant lesquels vous ne répétez toujours pas.

•Des tensions se créent avec d'autres compagnies émergentes qui craignent que vous leur piquiez leurs chargés de diff / leurs contacts / leurs bons plans de festivals émergence. Notamment, vous vous retrouvez en compot' avec un collectif d'anciens camarades d'école qui montent un spectacle sur Comment la bureaucratie broie l'humain. Vous trouvez que depuis qu'ils ont touché 1000 euro d'argent public, ils ont changé et ne leur parlez plus désormais qu'au hasard de pots de première au CDN.

•Vous dégotez Sybille, diplômée en médiation culturelle, dynamique et qui ne fait aucune faute d'orthographe. Elle est d'accord pour être payée à la com' avec un fixe assez bas. La création de ce poste allant 'dans le sens du progrès' parvient à réaliser le double succès d'être précarisant pour Sybille et plombant pour l'économie de votre modeste compagnie.

•À force d'acharnement, Sybille vend deux dates pour la saison (pas la prochaine, celle d'encore après) dans deux salles sympa de troisième cercle une dans le Sud / une dans le Nord.

•Vous allez fêter ça avec une bouteille de Crémant mais l'annonce que deux des acteurs ne sont pas sûrs d'être libres en avril 2020 plombe l'ambiance.



à rêver à votre propre CDN. Dans l'attente de cela, envisagez au besoin de délocaliser votre compagnie dans un autre territoire, pour vous donner une aura locale lors de vos rendez-vous à Paris. (Ça n'a rien de contractuel quant à là où vous postulerez de toutes façons)(voir points 1&2)

Ça marche et vous obtenez un CDN ?

Génial. Tout ces trucs punk que vous allez pouvoir faire !

Par exemple, je sais pas, j'y connais rien moi, je fais que poser des questions, en vrac:

- Redonner aux créateurs du temps et de l'espace, pour créer décentement?

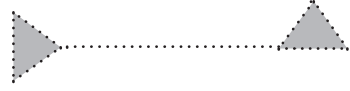
-Sortir de la politique du tout-abonnement qui oblige à des calendriers bouclés toujours plus en avance ?

-Ce qui amène à cette pensée folle : un CDN qui serait davantage dans une logique de spectacle vivant...?

Avec des auteurs vivants ?

Des spectacles vraiment vivants...?

Parce que si tout doit être rôdé / ficelé / impec quelque soit la salle / le public / le jour... Et si on doit annoncer la durée deux ans avant la première, y un paradoxe là, non? (retour à la question de l'abonnement)



Le contraire d'un spectacle vivant c'est peut-être bien le produit liché.

Le «spectacle Macbook». Du genre de ceux qui occupent un pourcentage sans cesse grandissant des grandes salles de CDN. Parce que la 324^{ème} Mouette et le 778^e Hamlet de l'année monté avec une scénographie tournoyante en inox, une machine à fumée et un éclairage de concert rock sont vraiment les seuls trucs amènes de combler à la fois mon public et le taux de remplissage demandé par mes tutelles? Mais quand une esthétique devient dominante au point de nous raser l'imaginaire, au point qu'on oublie les alternatives... (Passées, présentes, à-venir)?

ON POURRAIT IMAGINER QUE LES CDN SOIENT DES LIEUX PERMETTANT DE QUESTIONNER LE VIVANT... LE PRÉSENT, LE TEMPS RÉEL, CE QUI SE PASSE DANS LE CITÉ, CE QUI AGITE LE MONDE ?

Pas en l'écrivant dans le programme ni en répétant que Tchekov-c'est-atemporel-c'est-de-l'humain.

Mais peut-être étant plus réactif, c'est-à-dire en ne programmant pas pour dans deux ans et sans que cinquante intermédiaires de com'-diff'-prod' - se retrouvent prisonnier, dépendant d'un autre pour la moindre décision, dans une folie de titres à n'en plus finir, aux formes de plus en plus vides... En étant plus léger, moins nébuleux, plus réactif, alors les Centres Dramatiques Nationaux pourraient redevenir (attention, disons le mot)... politique?



S'ils empêchaient la démission de nos ambitions? Permettant que nos ambitions ne se limitent pas à avoir plus d'argent pour notre prochaine création (car 'plus pour moi' veut dire 'moins pour d'autres' dans l'état actuel des choses)?

Un endroit pour rêver à autre chose qu'à notre petite croissance personnelle? Toujours plus, de dates, de contacts, de spectateurs... «sinon à quoi bon?!» Le vertige, le vide de nos capacités d'imagination face à cette question: tu ne veux pas plus? Mais alors tu veux quoi? Quelle alternative?

Oui je crois que pour être politique, il ne s'agit pas que du choix des spectacles (et encore moins des éditos de saison): les CDN doivent revoir leur fonctionnement même. Puisqu'ils sont des lieux publics, des lieux de pouvoir, avec un système hiérarchique, et qu'ils sont le haut de la pyramide. Ils peuvent donc être un modèle -y compris donc d'alternative- aux formes inégalitaires et déshumanisantes qui servent de schémas de base au modèle économique libéral.

Hauts les cœurs et les spectacles vivants

CLÉMENCE WEILL

PS: Ceci dit, n'étant pas totalement naïve, j'ai bien conscience qu'avec un discours pareil dans un dossier de candidature, il n'y aurait environ aucune chance de passer le premier tour. Ce courrier n'est donc en rien un conseil.





Si les CDN étaient des lieux de résistance réelle, pour ceux qui y travaillent et ceux qui les visitent, à la pensée ni-de-gauche-ni-de-gauche libérale?

Et si, grâce à ces maisons, qui sont les nôtres, qui sont vastes et riches (y compris de leurs histoires), on se réappropriait nos conditions de travail, au lieu de trouver évident notre soumission perpétuelle?

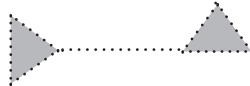
Soumission aux calendriers qui repoussent sans cesse aux calendes grecques et précarisent, aux timings resserrés rognant sans cesse le temps de création pour le remplacer par du temps de communication, aux dossiers plein de blabla chronophages ?

Soumission à la bureaucratie, par l'impossibilité d'avoir un rendez-vous en chair et en os, soumission aux discours réac, nous déshumanisant, nous mettant en compétition perpétuelle, nous faisant intégrer le mensonge qu'on serait des privilégiés et que pour ça mieux vaut ne pas trop bouger ni se faire remarquer (parce qu'on est pas si mal lotis comparés à certains travailleurs ou chômeurs de ce pays)(«Et puis toi ton métier c'est ta passion»...)?

Si nos théâtres nous offraient d'autre alternative que d'espérer sauver notre peau tous les 44 cachets ?

Si nos CDN servaient de bastion contre la mode du toujours-plus-léger -dans le fond comme dans la forme (50 minutes, tout public, léger et émouvant', répètent les parades du off d'Avignon ...

OU COMMENT ON EN EST VENU À ESPÉRER SE FAIRE UNE PLACE PAR NOTRE INEPTIE INOFFENSIVE)...



CDN / CDR : RENOUVELLER LE SENS DE LA TRANSMISSION

Je suis Cyril Roche.

Auteur, metteur en scène, acteur, j'ai à ce jour écrit plus de 30 pièces de théâtre, le même nombre en spectacle « de commande » et mis en scène plus de 50 spectacles.

Je suis intermittent du spectacle depuis plus de 20 ans.

J'ai été formé au théâtre à l'Ecole du CDN de de la Comédie de St Etienne.

Je connais donc parfaitement la structure des théâtres publics, leurs orientations et leurs objectifs.

Mon parcours m'a amené, malgré mes grandes capacités intellectuelles et artistiques, à travailler auprès de structures privées plutôt que publiques.

La raison en est simple : les structures publiques, plutôt que d'orienter leurs recherches vers un « théâtre de demain », vers une ouverture aux différents publics et vers les acteurs artistiques implantés dans chaque région, se sont recluses dans un théâtre « d'échange », de partenariat auprès de structures identiques dans d'autres territoires. En lieu et place d'un mouvement citoyen où l'art devait être le moteur d'une connaissance vaste, intelligente et personnelle auprès des

continuer à fonctionner... Un simple objectif économique en somme. Mais c'est là, oui là, que j'ai pu apporter émotions, couleurs et réflexions aux citoyens les plus divers. Et souvent les plus modestes. Troublant inversement du processus...

Le sens de la transmission est à réinventer. Tout est à revoir dans le théâtre public.

Je rêve qu'à la place d'énarques dans des bureaux pour élaborer le théâtre actuel, des artistes se dressent et dessinent les contours d'un visage plus humain, plus citoyen, plus respectueux, plus artistique, plus ouvert et plus en découverte sur les murs des CDN, des CDR et des Scènes Nationales. Je rêve de réalité, de prises de positions, de défense de tous les artistes et de la puissance de la transmission plutôt que de faux semblant dans des échanges « de principes » entre des structures fatiguées qui ont oublié d'où elles viennent et pourquoi elles existent.

Un jour, cela viendra, j'en suis convaincu.



populations, les lieux culturels publics sont devenus des entités autonomes se suffisant à elles mêmes, sortes de « bunkers » de la culture où seuls quelques privilégiés peuvent présenter leur art, et seuls quelques experts peuvent le découvrir.

OUI, LA FORMIDABLE ÉNERGIE ET VISION DE LA DÉCENTRALISATION EST DÉSORMAIS MORTE ET ENTERRÉE, IL FAUT L'ADMETTRE.

Formé à St Etienne, j'ai eu la chance de suivre un des fidèles acteurs de la troupe de Jean Dasté, et j'ai eu la chance de rencontrer ce grand homme du théâtre avant qu'il ne meure. J'ai toujours en mémoire les photos d'Ito Josué en 1946 lorsque les mineurs stéphanois, à la sortie de leur journée de travail, découvraient éberlués le théâtre au milieu des mines de charbon.... Voilà la décentralisation. Loin des bâtiments mirobolants qui se dressent comme des temples au milieu des villes et pour lesquels la majeure partie de la population n'a que faire ...

Dans mon parcours, j'ai voulu continuer la décentralisation. Apporter de l'émotion et de la connaissance à ceux qui ne sont jamais allés au théâtre. Travailler avec des structures privées m'a permis de le faire, et de le faire bien mieux que toute production d'un théâtre public, aussi « grandiose » soit elle. Le seul problème est que les structures privées n'ont pas pour mission d'apporter quoi que ce soit de culturel au citoyen. Elles doivent juste produire et engranger des bénéfices pour





JOSÉPHINE SERRE

PARIS. AUTRICE, METTEURE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

XAVIER CZAPLA


PARIS. COMÉDIEN.

MON CONSTAT, SUITE À DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES MENÉES « SUR LE TERRITOIRE »

comme on dit (et que recèle d'ailleurs de mystères cette expression sibylline ...? « Sur le territoire » ?), mon constat est simple : créer avec les publics habitant, travaillant, amenant leurs enfants à l'école, militant, s'engageant, bref vivant là, ici, sur place, créer avec eux c'est-à-dire écrire et penser, est toujours limité au remplissage d'une case imposée par le cahier des charges d'un centre dramatique, à laquelle sont soumises les renouvellements de subventions des tutelles. Cette case remplie, les démarches restent la plupart du temps déconsidérées, traitées par le mépris, comme des créations de second ordre, ne faisant l'objet que de peu (voire pas) de suivi, et de peu d'intérêt.

Le « socio-cul », comme on dit là encore, c'est la contrainte incontournable, la condition sine qua non au financement d'un projet, mais ce n'est jamais un réel investissement de pensée et de partage des centres dramatiques.

Ce n'est jamais le fer de lance. Je ne parle pas là seulement des ateliers et des travaux en direction « des publics » (pour utiliser, ici encore, un terme dont on ne sait plus très bien ce qu'il désigne, pourquoi mettre ce pluriel à « public » ?), je ne parle pas seulement de cela, mais aussi du travail qui pourrait être fait pour RENDRE les théâtres de la décen-



En tant qu'artistes, créateurs, acteurs ET engagés, nous sommes aussi souvent lésés : nous ne pouvons pas trouver le minimum de moyens (des locaux, ou du temps) pour faire mûrir une pensée, nous devons être avant tout communicants, comptables, et mondains : faire du réseau, faire des budgets, faire des dossiers. Et être stratégiques. À l'heure où chacun, à titre personnel et privé, devient lui-même comme une entreprise à gérer sur le plan administratif, les artistes sont particulièrement touchés.

C'est le foisonnement, la liberté, et l'élan même de la création qui est en jeu.

Car, que penser de la route que nous empruntons lorsque, lors d'une réunion SYNDEAC, dans le « saint des saints » du théâtre public - le théâtre national de la Colline - les prises de paroles censées alerter le ministère de la culture sur les risques de son désengagement prennent, de minute en minute, la couleur d'un plaidoyer en faveur des financements privés ? Petits films-reportages intégrant placement de produits et sponsoring, intervenant faisant l'éloge de la chambre de commerce et d'industrie de Morlaix, laquelle a investi une friche industrielle pour y inviter artistes, designers et plasticiens... Que penser quand l'ensemble de cette rencontre ne véhicule finalement plus



tralisation à leurs usagers directs : je veux parler des contribuables qui le financent, et en particulier de ceux qui vivent sur le « territoire » de leur théâtre.

Car tous ceux et toutes celles que j'ai pu rencontrer depuis 3 ans, et il se trouve qu'il s'agissait justement de la Normandie, toutes et tous ont formulé un sentiment commun et qui laisse un goût amer quand on pense aux raisons initiales pour lesquelles les CDN avaient été créés, et c'est le suivant (je cite) : « ce théâtre (ils parlent de leur CDN), c'est pas pour moi, trop beau pour moi, je ne suis jamais rentré/e là-dedans, ça me fait peur, c'est trop beau, et puis le théâtre ce n'est pas pour moi, il faut de l'éducation pour aller au théâtre et pour comprendre » etc etc.

La récurrence de ce sentiment vient corroborer le constat de la désertification des salles d'un public dit « populaire » (pour utiliser ici encore des guillemets - décidément, notre métier traverse une sérieuse crise de vocabulaire, cela semble symptomatique du fait qu'il y ait peut-être tout à repenser et à réinventer !).

Sortir du mépris, sortir de ce nouveau morcellement de la société entre une élite de plus en plus restreinte dans l'entre-soi d'un côté, et de l'autre des classes populaires se résignant à l'éviction de ces théâtres qui devraient être aussi les leurs, sortir de cet espèce d'affrontement binaire, larvé, et pourtant de plus en plus palpable, me semble urgent. Car cette scission est d'autant plus dangereuse que dans le milieu soit-disant « de gauche » (tiens, encore des guillemets..) du spectacle vivant, elle est complètement taboue.



que cela : « Rassure-toi, service public, si tu n'es plus là il nous restera toujours l'entreprise ! Car l'entreprise c'est l'avenir, et le principe de l'entreprise c'est qu'on ne peut pas perdre : l'exigence de rentabilité n'est pas négociable ! »

Que penser quand on assiste à cela, sur nos sièges confortables de la grande salle de la Colline, et qu'on voit que les directeurs mêmes de Théâtre directement concernés (Marie-José Malis, pour le Théâtre de la Commune, pour ne citer qu'elle) semblent ne pas même se rendre compte de ce pour quoi ils sont en train de militer !

L'entreprise, la rentabilité, l'efficacité, en un mot comme en cent - la consommation, s'impose déjà à tous les niveaux de la société, on l'impose déjà de plus en plus aux théâtres publics, qui sont tenus d'équilibrer leurs budgets et n'ont plus le droit d'être déficitaires, au risque de se voir retirer des subventions : voulons-nous vraiment, avec le Théâtre et ses outils, céder aux mêmes injonctions ? Céder au façonnement d'un discours uniforme, dont seules décideront les boîtes mécènes, et les conseils d'administrations des entreprises partenaires ? Est-ce l'avenir que nous voulons pour notre théâtre et pour notre exigence ? Pour notre liberté ?

Comment faire ?

Les propositions de Jeremie Fabre, me semblent toutes pertinentes. Pour les résumer : remettre les artistes (locaux, nationaux comme internationaux) et les usagers locaux au centre des projets des centres dramatiques.

JOSÉPHINE SERRE. XAVIER CZAPLA





MELCHIOR DELAUNAY

CAEN, METTEUR EN SCÈNE, AUTEUR

JÉRÉMIE
Contribuer au CDN de Vire!
Projet pour un CDN - Avant moi le néant après moi le déluge
Bienvenue à toi jeune Metteur en scène - Nous sommes les compagnies locales !

TEXTO AVANT RDV

Mon cher Jérémie, j'ai bien reçu ton email
Mais devant mon emploi du temps surchargé pour préparer ma nouvelle date de présentation de labo en aout 2019, je ne vais pas pouvoir répondre favorablement à ta demande de soutien, à mon grand regret.

Sache que je suis admiratif pour ton enthousiasme immortel de combattant du premier jour au service de la lutte et de la délocalisation du THEATRE dans la vallée,
Mais je dois te demander une chose?
Au drame de cette nomination, délocalisée, pour les missionnaires nommés,
s'ajouteraient, existeraient, des compagnies locales?
dans la vallée? que tu voudrais intégrer dans l'histoire d'un CDN?
c'est bien ça ce que je comprends de tes intentions?

Alors tout de suite sache
que ce n'est pas si facile d'être nommé, d'être dans la short-

un gouvernement de droite
une population de droite
si si si
imagine le héros, un héros de droite
après tout,

IMAGINE ALL THE PEOPLE
LIVING FOR THE PEACE
SI IMAGINE
IMAGINE

APRÈS TOUT

MAIS IMAGINE AUSSI
DES ARTISTES DE GOCHES

NOUS, LES ARTISTES DE GOCHES, HÉROS DE GOCHES NOUS ON DOIT AVOIR PITIÉ DE LUI !
AVEC UNE PITIÉ DE GOCHES
ALORS
TOI TU PORTES TA VIE , TU ES MAIGRE COMME UN CLOU
ET TU TENTES, TU RÉSISTES, TU CRÉES DES LIEUX DE POÈME
TU ES UN POÈTE
LA LIBERTÉ EST UN DÉSACCORD.
LUI FILS/ FILLE DE RICHE ÉMIR DU QUATAR,
IMAGINE, PRESQUE UNE FINALE DE COUPE DE FRANCE, ENTRE TOI ET LUI.
LA HONTE, IL TE REVERSERA LA QUÊTE POUR LES MAILLOTS DE L'ANNÉE PROCHAINE.



list.
 dans les couloirs ...
 tu sais c'est un drôle d'état, ce nouveau pour lui c'est plutôt
 «J'aurais voulu être un artiste pour pouvoir faire mon numéro
 quand l'avion se pose sur la piste à Amsterdam ou à Rio»
 le mec se pose au bout de la piste,
 ... à Vire !

« J'ai du succès dans mes affaires
 j'ai du succès dans mes amours
 je change souvent de secrétaire »
 là tu vois le changement c'est maintenant !
 Sa secrétaire elle, elle ne va pas sortir.
 elle est là depuis longtemps, elle mord elle va lui couper les
 couilles
 pour en faire de ... l'andouille de Vire.

...
 J'passe la moitié de ma vie en l'air
 entre New York et Singapour
 je voyage en première
 j'ai ma résidence secondaire.
 Là tu vois ça va plutôt être du terre à terre
 sur le tracteur de Bébert en première

J'aurais voulu être un auteur
 pour pouvoir crier qui je suis
 j'aurais voulu être un artiste
 pour pouvoir dire pourquoi j'existe
 ben justement c'est pour Vire
 t'existe pour Vire mon vieux, ma vielle.

Des auteurs on en a plein les huit ans
 Donc son rêve d'artiste brisé,
 il va devenir entrepreneur, chef d'entreprise, DRH, ...
 adieu le plateau...
 le mec il est nommé par une mairie de droite
 une région de droite

...
 TOI BAUDELAIRE RIMBAUD TU FLIRTES AVEC LES SENTIERS LUMINEUX
 DU POÈME
 DANS LES COLLINES NORMANDES DE LA DÉCHIRURE.
 TU SAIS TELLEMENT ÊTRE JUSTE DANS TES TEXTES
 J'AI ENVIE DE CHIALER
 VRAIMENT
 TU VOUDRAIS TE PLIER COMME UN SYNDICALISTE, TU VOUDRAIS NOUS
 PLIER,
 TU VOUDRAIS DEMANDER UN TEMPS DE PAUSE SUPPLÉMENTAIRE
 TU N'AS PAS HONTE!
 C'EST À LUI DE VENIR NOUS CHERCHER
 C'EST NOUS LES GENTILS
 TU SAIS MOI DIX ANS DE COMPAGNIE DANS LA RÉGION TOUJOURS PAS
 UNE PROD!
 JE SUIS VRAIMENT BON, VRAIMENT GENTIL!
 JE N'AI JAMAIS EU TON COURAGE, JE N'AI PAS TON COURAGE,
 ET JE N'AURAI JAMAIS TON COURAGE
 MAIS JE SAIS QUE ...
 TON IDÉE EST BONNE, FINALEMENT, DE NOUS RASSEMBLER.
 OUI NOUS, LES COMPAGNIES LOCALES DE LA VALLÉE, AUTOUR DE CE
 PROJET DE PARTAGE DE CDN.
 ...
 ET, MAIS, JE NE SAIS PAS VRAIMENT SI TU ES CONSCIENT DE TON
 GESTE, EN 2018.

...
 AU DÉBUT JE VOULAIS TE FAIRE UNE LETTRE D'INSULTES
 QUAND JE VOIS À QUI TU AS ENVOYÉ CE MAIL
 À L'AUTRE FOIREUX BOBO
 ET PIRE À L'AUTRE SALOPE, LA CHIENNE DE SERVICE, QUI SUCE TOUT
 LE MONDE
 BREF,
 TU AS DE LA CHANCE TOI JE T'AIME BIEN
 (SÉRIEUX, MAIS TU ES SÉRIEUX ON Y VA TOUS LES DEUX ON LUI
 CASSE LES DENTS,
 LE FUSIL DE CHASSE SUR LA TEMPE



ON L'ATTACHE, ON LUI DIT QU'ON EST LA NORMANDIE CONNEXION,
QU'IL A INTÉRÊT À NOUS PRODUIRE POUR LA SAISON PROCHAINE.
SINON ON LUI PÊTE LES PÂTES ARRIÈRES).
ON LUI PARLE DE NOS PROJETS, ON POURRAIT MÊME LUI PROPOSER UN
TRUC TOUS LES DEUX
MAIS N'APPELLE PAS LES AUTRES COMPAGNIES, S'IL TE PLAÎT
TU VAS ENCORE PERDRE À CE JEU-LÀ
TU SAIS LES HÉROS C'EST DE LA MERDE, Y' EN A PLEIN LES CIME-
TIÈRES
RASSEMBLER, C'EST HAS BEEN,
AUJOURD'HUI C'EST EN MARCHÉ TOUT SEUL ,
VERS LES CITÉS PAVILLONNAIRES,
SAUTE DU CAMION
GO
GO
GO
IL FAUT SE BATTRE, IL FAUT SE VENDRE
IL FAUT SE VENDRE
IL FAUT SE VENDRE EN SPECTACLE, AU PORTE-À-PORTE
MON VIEUX, C'EST ÇA LA GAGNE
ON ARRIVE ET ON S'ESSUIE LES PIEDS SUR LE PAILLASSON ET ON
RENTRE
BONJOUR MADAME JE VENDS HAMLET, EN CAMPING-CAR
VOUS M'EN PRENEZ CINQ?
À CRÉDIT PAS DE PROBLÈME
JE PRENDS LES CHÈQUES, MAIS BIEN SÛR!

ON Y VA EN POLO UMP, TOI AVEC TES TROIS GOSSES LE MIEN BIEN
PEIGNÉ
BIEN SAGE TRANQUILLE EN TRAIN DE JOUER AU LEGO PENDANT LE RDV
NOUS AVEC NOS HACKINTOSH
GENRE NOUVELLE TECHNOLOGIE IMAC-MOLIÈRE
MOLIÈRE DANS L'APPLE STORE
TU TE TIENS À CARREAU
ON AIME LES TRUMP AUJOURD'HUI
ON AIME LES CYRIL HANOUNA,
TOUS CEUX QUI TRICHENT, TOUS LES INTELLOS DE CE GENRE
TOUS CEUX QUI NIQUENT LE MONDE


MAIS IL ARRETE L'INTERMITTENCE
MAIS IL ARRETE L'INTERMITTENCE
MAIS IL ARRETE L'INTERMITTENCE
MAIS IL ARRETE L'INTERMITTENCE

Ah ouais
Ah ouais
Ah ouais
Ah ouais
Ah ouais

...
ouais j'ai un super-plan
je fais père Noël chez Leclerc tout décembre
20 cachets,

...
génial nous, on a joué Koltès
on l'a monté en 15 jours
ma femme m'a quitté
j'ai un procès au cul
je dois vendre ma maison
vingt spectateurs à Frénoville
un demi-cachet
...

Mais qu'est-ce que tu veux qu'il en est à foutre de nous le
nouveau directeur?
Nous ne sommes qu'une bande d'ultralibéraux,
en concurrence permanente entre nous
à nous cracher sur la goule, en permanence
et d'un coup..
tu voudrais qu'on arrête l'ultra-libéralisme
qu'on arrête de se branler sur internet
et qu'on lui parle de communisme




ALORS TOI T'ES MAL BARRÉ AVEC TES LUNETTES ET TON GRAND NEZ,
ALORS TU TE MAQUILLES
SI TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE
(TES IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES, ON AURA TOUT VU)
PS:
BON EN TOUT CAS JE TE SUIS,
SI JE VEUX GRATTER DU TEMPS DE PLATEAU ET UNE PROD
APRÈS TOUT JE N'AI RIEN À PERDRE

EMBRASSE TA FEMME ET MES GOSSES

briefing compagnies- le chœur des compagnies.

Salut tu vas bien
oui salut tu vas bien
TU VAS BIEN
TU VAS BIEN
TU VAS BIEN
TU VAS BIEN
ALORS TU BOSSES
ALORS TU BOSSES
ALORS TU BOSSES
ALORS TU BOSSES
ALORS T AS FAIT TES HEURES
ALORS T AS FAIT TES HEURES
ALORS T AS FAIT TES HEURES
ALORS T AS FAIT TES HEURES
C'EST QUAND TA DATE ANNIVERSAIRE
C'EST QUAND TA DATE ANNIVERSAIRE
C'EST QUAND TA DATE ANNIVERSAIRE
C'EST QUAND TA DATE ANNIVERSAIRE



pour revenir à l'égalité des classes,
finit la branlette ultra libérale

ah flute je viens juste de renouveler mon abonnement Gold chez
You Porn

nan nan mais Antonin on ne va pas faire un spectacle sur les
coiffeurs putain

Tu me fais penser à ces pommiers qui donne le meilleur
mais dont personne ne ramasse les fruits,
tu cherches des copains et je comprends ta maladie, mais je ne
suis pas médecin mon vieux.
Tu voudrais que j'aïlle à Vire expliquer au nouveau venu avec
toi, que je suis cool?
qu'il peut me donner du boulot?
partager des plans, des missions?
pendant que t'y es
me programmer?
mais tu es malade ou quoi?

déjà que chez moi, à Caen, c'est le middle of the ass of
Nowhere,
les gars ils montent du Foucault, laisse tomber!
alors VIRE c'est une pustule, une hémorroïde, au milieu d'une
fesse,
en plus j'aime pas la choucroute,
et pis qu'est ce que tu veux que j'aïlle foutre en Picardie.

En Picardie, ?
ce n'est pas en Picardie, c'est dans la Creuse

Tu sais j'ai toujours pensé que les CDNs manquaient d'ambi-
tion, et là-dessus on est d'accord.
que c'était des abattoirs à rêves,
le montage de dossier
la structuration

toutes ces conneries pour demander des subs,
le porn-theater, le junk-theater, l'appli theater
en direct télé réalité du bocal

plusieurs compagnies ensemble
pour demander des sub ensemble
décoloniser les arts, ambiance «Touche pas à mon pote»,

qui a un pote qui a un pote qui a un pote qui est noir qui a
vu l'ours.
je n'ai pas envie d'être ce genre de timbré mégalo.
excuse moi aussi,

y a pas de dentiste noir parce que les noirs n'ont pas de
tunes pour se former
y a pas de comédiens noirs parce que le théâtres est bourgeois

il faut créer des bourgeois noirs, point.

Car dans les théâtres
il faut plus de danse, aussi,
des danses Asiatiques
des danses Africaines il faut s'ouvrir au monde

des laboratoires avec des metteurs en scène


du yoga
de la lecture
du cinéma, du vrai
tu vois?

des tapis persans, des loukoums,

des putes

du thé du maté, de la viande bio, du tchaï, du cinéma

des mentos et du coca pour bander



Moi je veux des méchants noirs borgnes qui fument des clopes,
des mères avec des gosses qui chialent et qui pendent au bout
des seins,
des chiens malades, des caravanes, des barbecues,
pas de l'entre-soi svp JérémIE sérieux
Mais des héros qui lisent Minute et Figaro, quoi
tu vois?

Espèce de facho,


Mais pas de problème
là il s'agit de s'unir pour ensemble faire exister le travail
de compagnies locales
de leur donner une partie de la programmation,
de profiter de leur travail et de les associer.
et que ce soit marqué dans le projet, avec des chiffres
concrets
pas le genre on nomme une interlocuteur/rice qui irait à la
rencontre des compagnies
faire de la médiation
non là on inscrit un vrai processus visible d'accompagnement
et de collaboration


Mais flute Jeremie t'y crois à ça?

Oui, baroque Louis XIV et nazisme, à combattre en même temps,
Louis XIV et Hitler moins Dieu et Diable.
tu vois?

Reste Shakespeare
une seule religion le shakespearearisme,

la guerre au terrorisme intellectuel, c'est cinq cents ans
minimum gars
avec George Bush
on nous impose une espèce de stabilité bleutée,
finit les fascistes le doigt sur la couture,
finit les communistes au petit livre rouge,





du porto 20 ans d'âge minimum

du whisky en régie

Un salon de thé au milieu de la jungle.
du flegme.
enfin quoi.


Melchior tu es vraiment chiant
avec ton humour de naze
on le sait que tu as le permis poids lourds
mais sois sérieux un peu mon vieux
tu crèves la dalle
tu fais des spectacles avec trois francs et
franchement je ne sais pas comment tu ne t'es pas tiré une
balle avec le temps.

Nan parce que sérieux Jérémie, nous sommes entrés à nouveau
dans l'âge moyen,
nous en avons repris pour cinq cents ans, au moins,
cinq cents ans de machine à fumer, de lumière en contre
de montées lyriques, de totalitarisme de la scène,
la guerre de cent ans contre le terrorisme intellectuel
de comédiens body-buildés, avec des gros abdos huilés,
les théâtres bientôt salle de sports et de muscu.
des communicants

c'est bien les communicants

des auteurs qui ne font pas de fautes d'orthographes , merci
déjà qu'on a arrêté de fumer en régie!
merci,

Moi je suis déjà d'accord avec ce qui se passe.
Avant que ça commence j'étais d'accord
les trucs avec lesquelles je suis déjà d'accord,
moi j'aime ça !



finit les guerres de position,
les tranchées

que des commerciaux vendeurs de bagnoles en mouvement, combat
de rue,
le rêve quoi, au service du grand représentant de commerce
HerbaLife.
Tu vois?

ici c'est théâtre reflet de France du coté des terroirs
Amoureux des terroirs français, inlassable découvreur de ta-
lents,
Melchior Delaunay et Jérémie Fabre se sont engagés, chefs de
compagnies de la région, ils se sont engagés aux côtés de Re-
flets de France en 2018. Quelle marque pouvait mieux servir le
théâtre de Vire pour mécèner cet outil formidable au service
des consommateurs.
Dans une exigence de qualité et d'authenticité, ils portent un
regard unique et expert sur tous les produits lors de dégusta-
tions ...

et nous artistes on se transformerait en vendeur de galettes
bretonnes?
déguisés

parce que Monsieur veut faire la révolution

Nous des gens sages qui marcheraient en ligne pour vendre dans
les allées du supermarché,
à ta mère?
jusqu'au prochain millénaire?
pour aller sur Mars?

alors qu'on marche vers le futur comme Houelbecq dans la pos-

sibilité d'une ile,
ébloui de lumière, vers l'inconnu,
comme Zucco vers le jugement dernier.

et pis on lancerait des campagnes engagées enrégées,
genre
le théâtre ce n'est pas pour les ploucs
le théâtre ce n'est pas pour les pecnos
le théâtre ce n'est pas pour les voleurs de poules
le théâtre ce n'est pas pour les culs-terreux
le théâtre ce n'est pas pour les beaufs
le théâtre ce n'est pas pour les footeux
le théâtre ce n'est pas pour les «touristes noirs»
le théâtre ce n'est pas pour toi mon vieux

Pauvre TARE


ou

ou
le théâtre
c'est fini ça va finir, c'est déjà fini,
juste à la fin tu tapes dans tes mains
ça y est t'es libéré.
Lèves toi et marche.

Alors toi t'es vraiment cinglé

Il ne paraissait pas comme ça

La white box a tué le théâtre mon pote et l'art,
le théâtre léché aussi, merci,
le couplet refrain
entre parenthèses c'est les chattes qu'il faut lécher et les
sodomiser des fois,
pour qu'elles sentent que tu les aimes vraiment
les désirer à mort jusque dans leurs merdes



Les rats en train d'avaler des anxiolytiques avant de se jeter
dans la lave.

THEATRE A LA DERIVE, ou
plateforme à la dérive,
Zone d'Instabilité Majeure en Haute Mer,
ça c'est un nom de théâtre mon vieux.

CAR JE N'ASSUMERAI PAS UNE PROMESSE QUE JE NE
SAURAI TENIR.

JE SERAI LE DIRECTEUR POINT POWER POINT DES RICHES
DE LA VALLEE POINT.

tu ne voudrais pas de nous que l'on fasse de la
politique? Non?

Avant moi le néant après moi le déluge.

Que l'on fasse rêver les gens?

Que l'on promette le partage la démocratie et
toutes ces conneries parce que franchement...

notre public n'est pas prêt
ça n'est pas pour notre public
NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
notre public n'est pas prêt
ça n'est pas pour notre public
NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC



comme le théâtre il faut le lécher
 il faut le lécher le théâtre et le sodomiser
 le theatre il faut le sodomiser
 pour être sûr que tu l'aimes
 vraiment jusqu'au fond de sa merde
 au fond du verbe

c'est peut-être pour ça qu'il y a autant de Pds dans le théâtre
 .
 le théâtre est pd aussi tu sais, alors fait gaffe Jeremie.
 tu sais ça?

Moi si tu m'invites dans ton bazar, je te préviens, pour l'ouverture de saison, j'ouvrirai le toit au lapidaire, je te ferai de la lumière avec les hélicoptères de l'armée Russe,
 il y aura une blonde de TF1 strappée à la sangle à cliquet sur une croix gammée à l'envers au milieu du déluge.
 Au pied de la croix des rats grouillants tentants de fuir la nave en se disputant des gilets de sauvetages orange en sucre.
 Abandona la Nave. Costa Concordia.
 Exercice d'évacuation dans l'ERP.
 Si tu vois ce que je veux dire?

Et pis il y aura un trou rempli de lave au centre ou un peu sur le côté au passé,
 on sera en relation directe avec le centre de la terre de temps en temps la Terre crachera quelques gouttes de lave pour griller quelques rats coquins au hasard et transformera un peu plus la speakerine de TF1 en survivant de l'holocauste.
 Si tu vois ce que je veux dire?
 Les techniciens tenteront bien de manœuvrer les perches, pour sauver le match, tu sais, l'image du bateau dans la tempête au milieu de l'océan, de l'océan urbain, ou péri urbain, un théâtre à la dérive, comme Melville à la poursuite de Moby Dick,
 tu vois le truc?

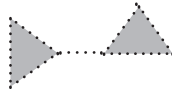


notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC

pan pan pan

**Melchior butte tout le monde
 reste Jeremie**

...



De toute façon tous les révolutionnaires comme toi et moi, annoncent, malgré eux avec leurs regards vitreux, le désastre, de se mouvoir dans la brèche, les révolutionnaires sont des perdants

comme les candidats d'ailleurs..

...

Mais j'aime bien cette phrase de Annah Arrendt quand même, quand elle dit

« L'homme se tient sur une brèche entre le passé révolu et l'avenir in-figurable.

Chaque génération nouvelle, chaque homme nouveau doit redécouvrir laborieusement l'activité de penser ? Longtemps pour ce faire on put recourir à la tradition. Or nous vivons à l'âge moderne, l'usure de la tradition, la crise de la culture.

Il ne s'agit pas de renouer le fil rompu de la tradition ni d'inventer quelque succédané ultra moderne mais de savoir s'exercer à penser pour se mouvoir dans la brèche. »

...

Alors il faut bien dire, que, je pourrais, si c'est bien payé, vérifier, la stabilité, de ta proposition et de ton projet en participant et en t'accompagnant. mais si c'est bien payé

...

je le vois comme ça le théâtre aujourd'hui et je n'ai pas envie de te mentir.

A la fin de la présentation de saison on ferait entrer la mer dans le théâtre pour que les spectateurs du premier rang aient les pieds dans l'eau, et qu'ils se retrouvent comme chacun isolé dans leurs émotions et leur solitude,

Resterait l'homme ... sauvage, au centre, on placerait des ados qui se rouleraient des pelles, comme une éternelle reproduction de la race humaine, fragile et solide, à la fois.

En érection, fragile, en train de s'éjaculer sur les jambes. Trop riche.

Le dépeupleur

...

c'est pour ça que le théâtre doit être ouvert avec du vent de la pluie de la terre, du feu aussi.

il faut que le spectateur comprenne que nous n'y comprenons rien, que nous ne savons rien tu vois?

qu'on est paumé,

qu'on est panné comme le poisson

il faut lutter contre les discours politiques formels sans

fond qui dit moi je sais

surtout dans le théâtre.

PARCE QUE MOI JE NE SAIS PAS

les mecs à l'époque ils construisaient des cathédrales, des églises,

sans AUTOCAD,

ils avaient les plans au jour le jour,

ils ne faisaient pas de dossiers, pas de rdvs ou tu foires

tout parce que ta raté

ton CAP Force de vente

t'as foiré ta photo Facebook

t'as perdu ton code Instagram

t'es bloqué sur twitter

... grillé sur ...

Tinder

...

les mecs ils faisaient des palais,

ils ont créé une religion..



les prendre chacun en entretien individuel, si tu vois ce que je veux dire.

...

Lui le théâtre, le bâtiment, resterait là stoïque, courageux, comme la pierre face au temps, face au vent, face aux inondations, un peu théâtre Allemand, vieille cathédrale, monument historique contemporain, sans toit, sur une musique douce de Wagner par exemple, envahit par les herbes et par la nature, Pour ça on ferait venir l'équipe des espaces verts de Vire, ils nous referaient le décor avec des herbes sauvages.

le baroque et la white box nazi envahi par les herbes, Hiroshima après la bombe, Dresde après la fureur allié, L'Ukraine et la Pologne après la Blitzkrieg nazie, les plages de Normandie après le débarquement Les camps de la mort après l'arrivée des Russes

...

Quand les rescapés des camps consolait les soldats Russes en pleurs devant l'horreur du spectacle des camps de la mort.

...

Tu ... ?)

ET LA
ALORS LA ON PEUT COMMENCER A TRAVAILLER

parce qu'on en est là !
tu vois!

Là, du coup, on aurait un théâtre ouvert sur le monde!
et l'espace, et la mer, et la terre,

...



ils montaient des murs,
les murs ne tenaient pas, ils les renforçaient, ils les contreventaient.

Pour nous c'est pareil, on monte des spectacles, des scènes on renforce les dramaturgies à vues, on contrevente les dramaturgies, à vues, comme une fête improvisée, le lundi soir.

tu vois?

en direct

Alors on fabriquera une religion.

tu vois

du vivant!

du temps et de l'espace,

tu vois ce que je veux dire?

le Shakespearisme contreventé

mon pote

Tu vois.

deux flics viennent mettre les menottes à Melchior.

reste Jeremie, et le nouveau directeur qui arrive

Salut Jeremie, je suis étonné pour le rendez-vous il n'y a que toi

tu vas bien?

bon bah écoute-j'ai réfléchi

ton projet est hyper intéressant... faut qu'on en parle...

MELCHIOR LE 23 AVRIL 2018



LETTRE AU MINISTRE

ETC COMPAGNIE JEAN-PIERRE DUPUY
17, RUE MÉLINGUE
14000 CAEN

18 AVRIL 2006

Mr Renaud Donnedieu de Vabres

Monsieur le Ministre de la Culture,

J'ai l'honneur, par la présente d'être non candidat à la direction du Centre Dramatique National de Basse Normandie. On m'accordera que pour crédibiliser ma non candidature, j'ai pris attentivement le soin d'acter hors les délais impartis.

POURQUOI UNE TELLE NON CANDIDATURE ?

Et quel peut en être le sens ? Sens avouable ? Sens que je crois pouvoir lui prêter.



Ces lois permettent, à tout le moins, d'anticiper et comprendre un déficit qui ne doit rien au hasard. Mais comme il n'en faut rien dire...Nous en resterons à ce déficit imprévisible qui invariablement...Sauf que pour équilibrer son budget, l'institution ne possède qu'une marge de manœuvre étroite qui a nom les intermittents du spectacle.

Entendre : réduire son déficit en employant moins d'intermittents pour moins de créations. Ceci avec un subventionnement égal en franc constant d'une année sur l'autre. Le dilemme pour la direction s'appelle alors: déficit ou réduction d'effectifs là où elle peut se faire.

Donc pour « candidater » à la direction d'un CDN ce dont je me garde, il faut un courage à toute épreuve ou du cynisme ou d'heureuses dispositions à la technique du camouflage et du trompe l'oeil. À l'exercice osé d'un équilibre financier impossible à tenir, je ne suis pas candidat !

Loin de moi l'idée de mettre en cause les qualités gestionnaires de mes camarades artistes : ils s'en sortent du mieux qu'ils peuvent... J'ai bonne mine -médiocre minus habens que je suis- de me mêler d'enfoncer les portes ouvertes. Qui ne connaît l'aspect dissuasif des raisons ci-contre évoquées ?





En toute hypothèse, j'écarterai l'idée peu gratifiante pour moi de ce que la médiocrité de ma personne et la modestie de mon cursus artistique, m'obligeraient à la production d'un acte manqué. Candidat par défaut, faute de pouvoir l'être es qualité. Écartons cette pensée malheureuse par quoi se cultiverait une aptitude à la contrition que je n'ai pas. Ecartons tout autant l'idée d'une disqualification par limite d'âge... Puisqu'à ce compte, il faudrait renoncer à ce que l'art étende son empire sur toutes choses et son absolue souveraineté sur le temps qui passe ! (bref il n'est pas d'âge pour n'en point croquer.)

Ceci étant dit et ma requête estimée recevable, venons-en à une première considération du sens de cette non candidature.

Nous la qualifierions d'ordre économique. Nous voulons évoquer par là l'inadéquation constante des moyens financiers et des buts artistiques de quoi dépend la vie d'un centre dramatique. Il y a belle lurette que cette institution s'accommode du serpent de mer d'un déficit structurel. Quoiqu'on le sache fort bien : on s'emploie invariablement à en occulter l'existence. Ce qui revient à dire que d'un directeur l'autre il n'est de bon jeu que de colin-maillard. Cachez-moi ce déficit que je ne saurais voir ! Le métier de directeur de CDN n'est pas sans charme, au jeu bien connu de la patate chaude !

D'être non candidat, il m'est loisible de pouvoir m'épargner le non dit ... Admettons donc que je n'ai rien dit ! Mais quand même. On peut discuter les lois de Baumol... Difficile de les ignorer.



Doit-on, pour autant s'épargner la peine de le redire ?

Qui se souvient de la joyeuse et généreuse débandade financière de Stanislas Nordey en Seine-Saint-Denis ? Il m'en souvient avec tendresse... Car il avait furieusement raison Stanislas ! Il avait outrancièrement, mais non sans pertinence, mis les pieds dans le plat ! Soutenir la création a un prix... Quand ce n'est pas un Stanislas Nordey qui paie de sa personne, ce sont les intermittents qui paient de leurs emplois.

Fin de la considération première de non candidature d'essence bassement matérielle.

Elevons le débat.

IL FAUT UNE SAINTE AMBITION POUR POSTULER À LA DIRECTION D'UN CDN CAR IL N'EST PAS UNE SIMPLE STRUCTURE, IL TEND À DEVENIR QUAND IL NE L'EST PAS, UNE SUPER SUPERSTRUCTURE !

Pour en assumer la direction, aimer l'art n'y suffit pas, il faut bien d'autres dispositions ! Et une tête assez étroite et néanmoins bien pleine, pour que plusieurs couronnes s'y puissent superposer, couronne d'épines comprise.

Parce que d'une fonction l'autre, un CDN accumule. À contrario de l'argent dont il n'y a pas assez, de l'institutionnel s'y débonde à l'excès.

Surabondance des attentes comme des services qu'un CDN est sensé rendre et vogue la galère !

Au train où vont les choses, le droit à la paresse, dont tout artiste normalement constitué doit se prévaloir, va fondre comme neige au soleil ! Qu'advient-il de ce droit, dont tout travailleur acharné de la chose artistique se doit de faire usage ?

Bon à tout faire, tendance Fourre-tout ou Vanity-case (boite utile à la vanité de se croire beau) nos CDN s'alourdissent se gonflent et s'enflent à l'envi.

Ils sont les plus « über-ich » (à traduire : entre « sur-moi » et « sur-jeu ») de nos institutions. Au-dessus et attrape-tout.

Bref, on n'est pas loin de flairer, en eux, l'arbre qui pourrait cacher la forêt.

À force de vouloir qu'un CDN se mêle de tout (qui veut cette force ? serait-ce une vue de l'esprit ?) elle n'aboutit à rien qu'à servir de prêt-à-porter à ceux-là qui sont en mal d'imagination ... De ce que peut être une politique culturelle aujourd'hui.

Un CDN c'est en matière de culture l'assurance tout risque (variante : assurance tourisme) de ceux qui ne veulent rien risquer ! Ravage du sécuritaire tout terrain.
Ravage de la Communication et de l'image de marque (pieuse-


Entrer dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus. Chanson connue.

ON (QUI ?) SE PAIE AINSI UNE BONNE CONSCIENCE ! CAR AU VUE DE LA MISÈRE ACTUELLE, RESSORT LA NÉCESSITÉ DE SE FABRIQUER AU PLUS VITE UNE BONNE CONSCIENCE... OU, EN BONNE TERMINOLOGIE POLICIÈRE : LA NÉCESSITÉ DE PRODUIRE DE L'ALIBI.

Tout va bien ! Entre paternalisme et cooptation corporatiste, se négocie une pratique de courtisans qui ne lasse que les exclus du sérail . La pire des sanctions : n'être plus ou pas autorisé à paraître à la cour...Ne plus pouvoir y jouer sa partition. Etre à la merci d'un mauvais article, au mauvais moment, au mauvais endroit ! A quoi tient une carrière ? L'excellence d'une renommée ?

« Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps, Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens »

Les mœurs du temps étant ce qu'elles sont et Molière leur incomparable prédateur, on peut toujours attendre Godot. La nomination de Godot à la tête du CDN. (Ou d'un didi ou d'un gogo pour rester dans la geste Beckettienne) Godot seul non candidat crédible qui renvoie votre serviteur à la vanité de sa démarche. Tant pis.




ment qualifiée de retour sur investissement. On rêve de voir un jour, William Christie diriger son orchestre, affublé du maillot bleu et rouge du stade Malherbe ! Conjointure poétique improbable aussi improbable que de voir un club de foot porter le nom d'un poète !)

Et ne me faites pas l'injure de croire que je mets, par là, en cause, en quoi que ce soit, les artistes ! Je m'interroge sur ceux qui croient pouvoir en tirer quelques bénéfiques « collatéraux » ! quelque soit la nature de ces bénéfiques. (moraux, économiques, ou électoraux).

Entre grouillement et grenouillage ; l'évidence est là : Un CDN c'est trop gros, trop gras, trop grand, de trop grande carrure...pour les petites grenouilles qui regardent le bœuf avec envie... Alors que faire du peuple des grenouilles ? Que faire de l'envie qu'il suscite chez les précaires, les petits, les marginaux ?

Via le cahier de charge, on (on se demande qui ?) va demander au CDN de se pencher, d'incliner son grand corps vers les gars du bas... Enfin pas trop bas quand même ... vers les moyens-bas tout au plus. (Un moyen-bas en général est de type conventionné.) Injonction est faite donc de montrer de la compassion, de prendre en pitié...quelques compagnies en mal de gloire promise !

Par là, s'entretient l'espoir pour le petit, d'avoir droit, un jour, à son tour de manège.



On pourrait penser à la lecture de ces sombres « dégoiseries »... que l'auteur de ces lignes, étale, sans pudeur, ses aigreurs teintées d'amertume... Alors, c'est que le dit auteur échoue à faire bienheureusement sourire de cette légèreté d'esprit dont il voudrait se targuer.

C'est d'humour dont il se sait défaillant et non du fiel de l'envie dont il paraît rempli ! (bon après Beckett, Lautréamont s'octroie réminiscence)

Pour tourner court à la diatribe, permettez-moi de m'abandonner un peu à une ultime rêverie.

Existerait-il un rêve de CDN possible ?

Quel pourrait être le CDN de mes rêves à moi qui ne boit que du bordeaux de père en fils ?

Par-delà la palpitante tentative de Stanislas Nordey évoquée plus haut, indépassable... Y aurait-il un horizon ?

Risquons d'imaginer un premier changement qui serait d'en finir avec le super..

Avec la super structure : le géant vert.. En finir avec l'O(et) G.M.onique !

EN LIEU ET PLACE QU'IL FASSE TOUT ... LUI DEMANDER DE NE RIEN FAIRE !

Ou de n'en faire qu'à sa tête (enfin à la tête de son directeur...Heureusement qu'il y a des directeurs malins qui ne s'en privent pas. Des précurseurs ... Des visionnaires qui n'ont pas laissé l'institution les bouffer ! Allez : y en a plus qu'on ne croit, mais on n'est pas autorisé à les citer tous !)

Risquons cependant la question suivante :

Quels objectifs et quel programme pour un CDN de rêve?

Réponse : rien

Rêve d'un CDN de rien !

O paradoxe ! un CDN réduit à ne rien faire...

Enfin rien de -justement- ce qu'on croit pouvoir identifier comme nécessaire...Ou comble de l'horreur comme indispensable.

Rien ? ce n'est pas rien me direz vous

Rien ...ça peut se prendre au sérieux, ça peut nous donner un grand tout : un CDN de rêve, parti de rien!

Lorsque Eric Lacascade prit ses fonctions à Caen, il interpella notre petit microcosme artistique en nous demandant : qu'attendez-vous d'un CDN ?

Qu'avais-je bien pu répondre à cette aimable interpellation, en attendant Godot ?

(quelle fatuité que de se citer soi-même !)



La capacité de création est en danger alors même que jamais l'appétit de créer ne s'est autant manifesté...

Donc, nous avons besoin d'un pôle de référence nouveau, prémices d'une politique culturelle nouvelle.

De nouvelles stimulations pour bonifier et dépasser la crise de croissance en cours.

Il faut sans doute faire des choix et considérer les CDN comme permettant d'opérer de tels choix !

Un cahier de charge qui autorise la recherche et l'encourage ...

C'est un cahier de charge qui couvre le risque inhérent aux buts poursuivis!

Parce que la recherche implique un droit à l'erreur généreusement assumé, parce qu'elle ne peut aboutir sans une rigueur et une clarté fermement revendiquées, elle n'est pas une pratique courante et usuelle. Ajoutons que sans le respect des protocoles par quoi, elle se conduit (n'est-ce pas l'obstinée et belle leçon d'un Claude Régy ?) elle est inopérante.

Enfin, si on « mégote » sur les moyens ? Est-il possible d'y prétendre ?

C'EST L'INTÉRÊT BIEN COMPRIS DE TOUTE LA PROFESSION QU'UN CDN REÇOIVE MANDAT D'ÊTRE SON LABORATOIRE... IL FAUT DONC ARRÊTER DE





J'avais cru devoir répondre ceci qu'un CDN pouvait et devait se concevoir comme un outil de recherche !

Recherches tous azimuts : créations-maison comprises. La recherche comme objet central autour de quoi se serait organisé et décliné l'ensemble des activités.

Si un CDN doit se mêler de tout, que ce soit sous l'angle de cette visée.

Là encore rendons à César ce qui lui appartient et appelons un chat : un chat. Nous ne parlons pas de cette recherche dont s'autogratifie le plus commun des artistes ayant deux sous d'imagination !

Sans doute l'actuel fonctionnement de l'actuel CDN, sous l'égide d'Eric Lacascade, a-t-il contribué à renforcer l'intime conviction que je cultivais, de voir dans cette institution, un outil de recherche incontournable.

Aujourd'hui tout le secteur de la création artistique paraît malade de sa misère et de sa précarité, frustré de tout appétit de recherche.

*IMPOSSIBLE POUR LES PETITS, LES MOYENS, LES
PETIT-MOYENS DE FAIRE AUTRE CHOSE QUE DE
L'EXPÉDITION ÉPICÏÈRE D'ART COURANT.*



*TOUT LUI DEMANDER ET NE RIEN LUI DEMANDER...
SAUF L'IMPOSSIBLE.*

Au terme de cette trop longue missive, il me vient le scrupule Monsieur le Ministre de vous avoir distrahit de la lourde tâche qui est la vôtre.

Vous aurais-je fait perdre quelque peu de votre temps précieux... Au motif de chercher, par fantaisie, le profil d'un CDN de rêve ? Pardonnez m'en le détour s'il fût de mauvais terrain. Accordez m'en le crédit, si d'aventure il vous en échoit du profit.

Recevez Monsieur le Ministre l'expression de mes sentiments dévoués et respectueux,

JEAN-PIERRE DUPUY



